

## L'exposition

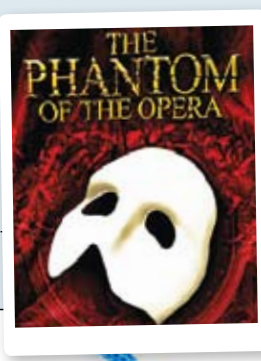
« Çanakkale 1915 » :  
hommage et devoir  
de mémoire

(lire la suite page 12)



## The Phantom of the Opera au Zorlu Center PSM

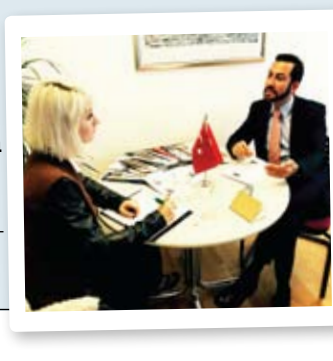
(lire la suite page 13)



## Mehmet Yıldırımli :

« La Suisse reste emblématique en  
Turquie concernant son savoir-  
faire et son industrie du luxe »

(lire la suite page 7)



# Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Toute l'équipe  
d'Aujourd'hui la Turquie  
souhaite la bienvenue au  
petit Can Marlon Allano.  
Nous lui adressons  
nos meilleurs vœux de  
bonheur ainsi qu'à ses  
parents Özay et Nolwenn.

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 121, Avril 2015



Nami Başer

## Dix ans déjà !

Notre journal entame à partir de ce numéro sa onzième année, ce qui mérite commentaire. En ce qui me concerne, je n'écris pas depuis si longtemps. En fait, je n'ai commencé qu'il y a environ un an et demi. Mais je me souviens bien du manque que je ressentais en l'absence d'un journal francophone. Il faut l'avouer, il s'agissait de pure nostalgie, de la recherche d'un temps perdu qui me semblait de plus en plus irréversible.

En effet, parce qu'il y avait eu un âge d'or qui correspond à celui de mon enfance pendant lequel à Istanbul, surtout à Beyoğlu, on entendait parler français un peu partout. Et c'était à travers ce tohu-bohu que je me précipitais vers la zone de Tünel pour dévorer des yeux la vitrine de la librairie Hachette. Pendant un assez long laps de temps, deux ans au moins je présume, un tableau du peintre Corot représentant de jeunes filles s'amusant à se balancer dans un paysage printanier, qui prenait place sur une reproduction des Filles de feu de Gérard de Nerval, s'était agrandi et avait pris une dimension telle qu'on ne pouvait plus en détourner les yeux.

(lire la suite page 4)

## Henri Vantieghem : « Ce qui importe, c'est d'avoir un monde plurilingue et y défendre la francophonie »

Dans le cadre de nos dix ans, nous tenions à avoir un interlocuteur de choix pour aborder un sujet qui nous tenait particulièrement à cœur : la francophonie. C'est Monsieur Henri Vantieghem, Consul général de Belgique à Istanbul, qui s'est prêté à l'exercice de l'entretien.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

## De 1795 à 2015...

**Nous avons 10 ans ; le mois dernier, c'était le mois de la francophonie !**

Nous avons commencé les travaux pour le lancement d'Aujourd'hui la Turquie, le seul journal français de Turquie, en septembre 2004 à Moda, juste en face de Sainte-Sophie, le centre du monde. Le travail s'est intensifié en 2005 au niveau de la recherche de mise en page et de mise au point du contenu. Notre objectif était de publier un journal de la langue et la philosophie de Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Victor Hugo.

(lire la suite page 5)

## Retour sur...

« Pourquoi un journal en français ? »,  
l'édito de Mireille Sadège, P. 2

La fin de l'attractivité de l'Union  
européenne ?, Pauline Autin, P. 8

La France, seigneur de guerre,  
Thomas Nicod, P. 12



**JW Buffalo Burger**  
- Vous n'avez rien  
mangé de tel !

(lire la suite page 14)



Daniel Latif

## Première journée de la langue française : et le CSA se réveilla enfin !

Le 3 mars 2015, Olivier Schrameck, Président du Conseil supérieur de l'audiovisuel, semblait bien amusé lors de son discours d'introduction pour la conférence de presse de présentation de la première journée de la langue française dans les médias audiovisuels.

Selon ce dernier, cette journée est la concrétisation « d'une idée née fin 2013 lors d'un colloque du CSA sur l'avenir de la langue française ».

### Partie de rigolade au CSA

Mais alors pourquoi une telle euphorie ? Sans doute, se rappelait-il cette loi datant du 30 septembre 1986 qui dispose que le Conseil veille « à la défense et à l'illustration de la langue française » dans la communication audiovisuelle. En effet, ce n'est que 30 ans après qu'une initiative tente de « fédérer, inciter,

promouvoir plutôt que de contraindre et de réglementer ». Des propos qui sonnent comme un aveu d'impuissance et qui surprennent lorsque l'on se rend compte que l'autorité de régulation de l'audiovisuel en appelle au bon vouloir des chaînes de radio et de télé.

De quoi rire jaune, quand on pense qu'au Québec, un office de la langue française existe depuis 1961 et veille à ce que le français soit la langue normale et habituelle du travail, des communications, du commerce et des affaires.

(lire la suite page 5)



## Le Japon : soleil aux cent couleurs



(lire la suite page 15)





Dr. Olivier Buirette

Historien

En 2005 nous étions encore dans l'immédiateté du monde « post-11 septembre » et les guerres d'Irak et d'Afghanistan étaient loin d'être terminées. En France, le président Jacques Chirac se dirigeait vers la fin de son second mandat et on savait alors que l'avenir de l'UE ne passerait pas par le traité constitutionnel qui venait d'être rejeté en France et aux Pays-Bas par deux référendums. En 2005, nous étions encore dans ce monde multipolaire que la fin de la guerre froide en 1989 avait esquissé. C'était encore le temps de ce que l'on croyait être le « nouvel ordre mondial », une époque durant laquelle la Russie était toujours en phase de transition. C'était aussi une époque pas si lointaine qui n'avait pas encore été frappée par la grande crise économique et sociale qui devait marquer profondément le début du 21<sup>e</sup> siècle. Une série d'événements devait alors marquer la décennie qui s'ouvrait.

La décennie 2005-2015 est marquée par de grands enjeux qui, selon moi, continuent à structurer notre monde. Depuis la fin de l'URSS le 25 décembre 1991, la Russie subit une longue période de transition qui se termine le 31 décembre 1999 avec l'arrivée au pouvoir du successeur de Boris Eltsine : Vladimir Poutine. Ce dernier s'emploiera jusqu'à aujourd'hui à relancer d'une

## 2005-2015 : 10 ans de chroniques internationales

part l'économie russe, mais aussi à tenter de restaurer son ancienne puissance militaire. La crise ukrainienne en est la principale manifestation. Les États-Unis restent alors l'hyper puissance capable de tenter de réguler les problèmes mondiaux. Il en résulte que depuis 2001, toutes administrations confondues, les États-Unis ont été impliqués dans de multiples conflits. L'ennemi qui a succédé au communisme de la guerre froide est l'islamisme radical, et, de la guerre contre le terrorisme de G.W. Bush à celle contre l'État islamique menée par Barack Obama, c'est toute la politique étrangère nord-américaine qui est désormais tournée vers cette cible. L'Europe avait de son côté poursuivi sa construction avec les élargissements du milieu des années 2000 mais le rejet du traité constitutionnel en 2005 a été le premier frein à la poursuite de la construction européenne, le second étant la crise économique de 2008 ayant impacté très durement les pays du Nord. De leur côté, l'Asie, l'Extrême-Orient et l'Amérique latine émergent de plus en plus avec en premier lieu la montée en puissance de la Chine, mais aussi avec la constitution de liens entre ces zones géographiques au travers notamment du BRICS, un mouvement réunissant les grandes puissances émergentes : Brésil, Russie,

Inde, Chine et Afrique du Sud. L'Afrique reste le principal défi de ces nouvelles relations internationales du 21<sup>e</sup> siècle. A la vieille influence des ex-pays colonisateurs succèdent celles des États-Unis et de la Chine qui rivalisent dans leur exploitation du continent noir. L'avenir des principaux États africains est désormais ombragé par les défis de modernisation de ces sociétés et, surtout, par la lutte contre la corruption et par la stabilisation de démocraties modernisées. Les défis climatiques : c'est sans doute le dernier des six piliers des relations internationales actuelles avec une prise de conscience du problème au niveau planétaire et l'organisation de grandes conférences internationales pour y remédier.

Malgré ce tableau assez sombre des dix dernières années, je crois que nous devons garder un espoir dans les femmes et les hommes libres qui composent nos démocraties. Souvenons-nous du rassemblement spontané des citoyens et des citoyennes qui, le soir du 7 janvier, ont convergé vers la place de la République pour exprimer leur émotion suite à l'assassinat sauvage par des islamistes de la rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*. Ce soir-là, les bougies allumées montrèrent que l'espoir en l'homme et en son avenir était toujours là, plus que jamais.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## « Pourquoi un journal en français ? »

Pour cet édito d'anniversaire, je voudrais revenir à une question qui nous était régulièrement posée durant les premières années du journal : « Pourquoi un journal en français ? » Une question qui nous a été adressée bien plus par les Français que par les Turcs. « *Le Monde* et *Hurriyet Daily News* suffisent », disaient-ils. Et, étrangement, ces derniers restaient indifférents à la contribution de ce journal au développement de la francophonie en Turquie.

Année après année, *Aujourd'hui la Turquie* a su se faire une place dans un pays où le français recule progressivement, mais où la francophonie conserve encore la sympathie de la population turque. C'est cet intérêt qui nous a encouragé durant ces dix années.

Dix ans après la parution d'*Aujourd'hui la Turquie*, on constate que d'autres formes de presse francophone ont vu le jour dans ce pays, ce qui démontre bien qu'un journal français y a sa place. Et cette place, il ne faut pas oublier que c'est *Aujourd'hui la Turquie* qui l'a patiemment forgée, en tant que porte-flambeau de la francophonie et précurseur de ce renouveau après 30 ans d'absence de presse en langue française en Turquie.

En 2004, lorsque nous œuvrions au lancement de ce journal, l'économie turque se remettait d'une grave crise. Les pourparlers pour l'adhésion de la Turquie à l'UE n'avaient pas commencé, et l'UE faisait encore rêver plus de 70% de la population turque. De 2005 jusqu'à la fin 2010, la croissance de l'économie turque et la transformation du pays ont été flagrantes, tout comme la chute de l'intérêt des Turcs envers l'UE. Par la suite, nous avons assisté à l'essoufflement de la croissance économique nationale, à l'arrêt progressif des négociations d'adhésion à l'UE et à un recul des libertés dans le pays.

La crise économique, en Europe et aux États-Unis, n'a fait qu'enfoncer le Moyen-Orient, région hautement stratégique et courtisée pour ses réserves pétrolières, dans un chaos sans précédent.

Depuis dix ans, *Aujourd'hui la Turquie* suit l'actualité en français, avec un regard francophone analytique. Après avoir soutenu et suivi l'adhésion de la Turquie à l'UE, nos interrogations pour les numéros à venir seront : L'aventure européenne de la Turquie est-elle terminée ? L'Europe peut-elle se passer de la Turquie ? Qu'en sera-t-il des tensions et des conflits qui secouent le Moyen-Orient ? Ceux-ci menacent-ils la paix en Turquie et en Europe ? ...

Je finirai en rappelant que la diversité de l'information est fondamentale pour la démocratie, que tout ce qui va à l'encontre de celle-ci ne peut qu'entraver la liberté de la presse et, enfin, que la discrimination est néfaste à toutes les libertés.

## Une décennie de transformations

En avril 2005 paraissait le tout premier numéro du journal que vous tenez dans vos mains. Dix années se sont depuis écoulées. Une décennie au cours de laquelle la Turquie, qui au même titre que l'actualité est dans une mouvance permanente, ne pouvait que profondément changer. Quelques témoins privilégiés de ces métamorphoses partagent leurs observations.

Indicateur le plus aisément quantifiable de l'évolution d'un État, **l'économie nationale**, forte de ses impressionnants taux de croissance, aura durant cet intervalle connu ses années de gloire. « Économiquement parlant, cette dernière décennie a été synonyme de progrès pour la Turquie tels que l'augmentation du pouvoir d'achat, la réduction de l'inflation à un chiffre ainsi qu'une croissance moyenne de 5%. La société turque affiche des évolutions remarquables, notamment dans le domaine des nouvelles technologies. », résume ainsi **Clarisse Yağmur Kılıç**, une Franco-Turque avocate au barreau d'Istanbul. Si tout le monde s'accorde à dire que l'économie turque a fait des pas de géant, certains observateurs, à l'image de **Magali Boumaza**, enseignante-chercheuse en science politique à l'Université Galatasaray, en relativisent toutefois les retombées : « Pour le dire rapidement, il me semble que la Turquie d'aujourd'hui est clivée, partagée entre les gagnants économiquement de la croissance, certes ralentie ces derniers

mois, et les perdants qui n'ont pas pu en profiter parce que précisément le partage des richesses ne s'est pas fait. »

### Clivage & avancées

Gouvernement très actif en matière de mœurs, émergence d'une jeunesse aux idéaux bien définis, évolution de l'éternelle question des minorités ethniques et religieuses : **la société turque** affiche elle aussi un visage sensiblement remodelé. Premier constat, le renforcement d'une certaine polarisation. « Un clivage est né de l'aspiration d'une jeunesse à la reconnaissance de libertés individuelles qui parfois heurtent les solidarités communautaires, traditionnelles encore bien ancrées, et cela provoque des tensions sociales doublées de polarisation politique entre les garants de l'héritage kémaliste et les partisans d'une refonte de la société turque basée sur les allégeances communautaires traditionnelles », commente Magali Boumaza qui, au passage, souhaite une « longue vie » à nos lecteurs. Une idée reprise par l'écrivain **Gisèle Durero-Köseoğlu** : « L'évolution de la Turquie depuis une décennie se caractérise, d'un côté, par l'accélération de la société de consommation, de l'autre, par le retour aux valeurs musulmanes. Je suis souvent étonnée par ce mariage entre le capitalisme et la religion, et parfois un peu inquiète de constater qu'une partie de la population manifeste de la nostalgie pour l'Empire ottoman, alors que c'est la République qui l'a fait passer de l'état de sujet à celui de citoyen et lui a octroyé des droits. » Il en va de même pour

Clarisse Yağmur Kılıç, pour qui « il est difficile de parler d'une société homogène », et qui retient une « polarisation voire une crispation sur certains sujets tels que la perte de l'indépendance de la justice turque et la restriction des libertés fondamentales ».

D'autres points sont de vrais motifs de satisfaction. « De plus en plus de femmes ont accès aux études universitaires, exercent une profession voire se lancent dans la politique. Je fais confiance aux Turques, qui se mobilisent de plus en plus pour sauvegarder leurs acquis. », se félicite ainsi Gisèle Durero-Köseoğlu alors que Clarisse Yağmur Kılıç observe « un effondrement des tabous concernant les minorités ethniques et religieuses en Turquie, notamment via l'ouverture des discussions d'Imralı sur la question kurde ainsi que les condoléances présentées aux descendants des minorités arméniennes ».

### Turquie/UE : La valse des négociations

Jeu de dupes pour certains, tango diplomatique pour d'autres, le vieux serpent de mer qu'est le processus d'adhésion de la Turquie à **l'Union européenne** n'aura pas connu d'avancées significatives. « Paradoxalement, la Turquie semble aujourd'hui beaucoup moins proche qu'il y a dix ans d'intégrer l'Union européenne parce que le gouvernement a un peu changé ses priorités.

\* Alexandre De Grauwe-Joignon

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)



# Henri Vantieghe : « Ce qui importe, c'est d'avoir un monde plurilingue et y défendre la francophonie »

(Suite de la page 1)

## Ca fait maintenant plusieurs années que vous êtes en Turquie. Que pensez-vous de la francophonie ici ?

Je trouve qu'elle est très vivante. C'est d'ailleurs assez étonnant de voir lors de toutes les activités, qu'elles soient politiques, économiques ou culturelles, que beaucoup de gens, connaissent encore la langue française. La diffusion de la langue est encore très large en Turquie, et pas seulement à Istanbul, mais aussi à Izmir et à Ankara. Dans le personnel diplomatique on trouve encore énormément de diplomates turcs qui ont une connaissance approfondie et très raffinée de la langue.

## Les lycées francophones et l'université Galatasaray jouent-ils un rôle ?

Indéniablement. Si ces institutions là disparaissaient je crois que le français connaîtrait effectivement un trou noir. Ce qu'il faut faire c'est, au maximum, utiliser ces institutions existantes, les développer, et leur donner le plus grand rayonnement possible.

## La contribution à la francophonie en Turquie fait-elle partie de vos tâches et missions ? Qui s'en occupe concrètement ?

La Belgique est un pays bilingue, et même trilingue. Il est clair que nous avons comme mission la promotion des cultures et langues francophone et néerlandophone. Ca fait partie des tâches générales du diplomate belge. Dans certains pays, nous avons des représentations des communautés néerlandophones et francophones qui elles-mêmes entreprennent des actions de promotion de la langue. Ce n'est pas le cas en Turquie où cette tâche revient au fédéral : l'ambassade de Belgique à Ankara, le consulat de Belgique à Istanbul, et les Consuls honoraires répartis dans toute la Turquie.

## Vous avez également très bien connu Ankara où vous avez travaillé. Comment compareriez-vous l'état de la francophonie dans ces deux villes ?

À Istanbul, il y a une tradition francophone qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Empire ottoman était extrêmement francophone. Ce n'est pas le cas à Ankara où, par contre, le modèle français a constitué une inspiration pour la création de la République. Avec Atatürk, qui parlait, lisait et écrivait couramment le français, la langue a connu un développement nouveau dans la capitale. Très important aussi, la présence du ministère des Affaires étrangères où tous les diplomates turcs de plus de 45 ans parlent parfaitement le français.

## Que représente la francophonie pour vous ?

Pour moi la francophonie n'est pas la prédominance du français. Historiquement, cette période est passée. Ensuite, il n'est pas question d'avoir un monde global unilingue. Ce qui importe c'est d'avoir un monde plurilingue et c'est dans ce cadre là que la francophonie est importante à défendre. En la défendant on défend aussi l'Allemand, l'Espagnol, et d'autres langues en tant que deuxième et troisième langues. Un monde où personne ne parlerait d'autres langues que l'anglais serait quand même assez attristant.

## Le français conserve-t-il d'après vous un atout particulier ?

On en parle peu mais la langue française est aussi une grande langue juridique. Le système juridique continental, de droit romain et de droit napoléonien, s'est étendu à toute l'Europe. La langue française offre un accès à la source de ces textes juridiques et de leur interprétation. De ce point de vue là, il y a un esprit qui est beaucoup plus facilement accessible par le français.

## Que pensez-vous de l'existence d'un journal francophone ?

C'est essentiel. Je reviendrai à une anecdote de Gandhi. Même dans son Ashram, lorsqu'il a commencé à penser l'indépendance de l'Inde, il avait une petite feuille qui donnait les informations et l'état d'esprit du jour, et qui circulait entre les membres. C'était une circulation très limitée, mais le simple fait d'avoir une feuille d'information permettait à tout le monde d'avoir une connaissance égale de ce qui était en cours, de ce qui allait se passer le lendemain, et de ce qu'on avait pu avoir comme impression de la veille. C'est donc très important de garder cette feuille, ce journal, ce périodique pour le lien entre la communauté. Mais aussi pour l'extériorisation de cette communauté, car *Aujourd'hui la Turquie* est aussi diffusée via *Turkish Airlines*, et via les ambassades turques.

## Quelles activités avez-vous dernièrement organisées ?

Nous avons l'année passé quelque chose de très important et d'inédit : une exposition sur Georges Simenon. Elle ne portait non pas sur l'auteur des romans *Le Commissaire Maigret*, mais sur la première partie de sa vie, celle d'un journaliste et d'un reporter qui, ici même à Istanbul, avait d'ailleurs réalisé une interview presque « historique » de Léon Trotski qui était alors en exil sur une des îles des Princes. Sinon, nous transmettons des films lorsqu'il y a un festival de cinéma et nous intervenons bien sûr dans le cadre de demandes spécifiques de l'université Galatasaray ou d'autres universités qui ont des départements de français, par des présentations de la culture belge et francophone. Nous avons eu aussi des concerts, notamment avec l'association *Istanbul Baroque*, sur la musique du XVI<sup>e</sup> siècle, qui est importante car l'ensemble que nous avons fait venir était très intéressé par une comparaison entre la musique ottomane du siècle magnifique et celle de notre XVI<sup>e</sup> siècle qui était aussi le siècle d'or dans nos provinces. Enfin, nous essayons de participer le plus possible à des activités spécifiques au consulat mais ça dépend évidemment des budgets.

## À propos du budget justement, d'où proviennent les fonds ?

L'essentiel provient des communautés, et des partenariats locaux. En théorie, pour l'organisation d'événements francophones, c'est exclusivement la communauté

française de Belgique. Et pour ce qui est de l'ouverture de nos infrastructures fédérales pour des réceptions, des journées de contacts, des conférences particulières, ça dépend du chef de poste fédéral, que ce soit l'ambassadeur, le consul général ou les autres consuls. Bien sûr pour

certaines activités, il faut avoir recours au sponsoring, et nous avons des entreprises qui acceptent de soutenir financièrement, ou bien en mettant de la logistique à disposition.

Il faut aussi revenir à 2012 quand nous avons eu en Turquie une mission économique qui était dirigée par le roi Philippe, à

l'époque prince héritier.

Il va de soi que le passage d'une mission à ce niveau là fait aussi la promotion des cultures de la Belgique. C'est en quelque sorte un sillage sur lequel on peut bâtir par après des relations approfondies avec un pays. Ca a eu un effet d'accélérateur.

## Et les activités en ce moment à l'agenda ?

Il y aura le 11 avril une conférence pédagogique et psychanalytique avec l'école Notre-Dame de Sion. Nous allons avoir la présence d'une ministre bruxelloise qui

va peut-être favoriser des échanges culturels entre la région de Bruxelles et la ville d'Istanbul. Enfin, depuis la fin de l'année dernière, nous avons aussi à l'université de Galatasaray un lecteur de langue et littérature française de Belgique.

## À quand remontent les liens entre Bruxelles et Constantinople/Ankara ?

Historiquement, nous avons été très lié à l'Empire ottoman comme à la Turquie moderne. A l'époque du siècle magnifique, dans les relations entre l'Empire ottoman et l'Empire germanique, c'était un Belge qui représentait l'empereur allemand à Istanbul : Augier Ghislain de Busbecq. Les chroniques et les lettres qu'il envoyait à son maître Charles Quint puis son frère Ferdinand sont une base essentielle pour la connaissance de l'Empire ottoman. Même si nous n'étions pas, en tant qu'Etat, déjà en contact avec l'Empire ottoman, par le jeu des puissances il y avait des Belges qui étaient présents à la Sublime Porte et qui ont laissé des traces. C'est aussi de Busbecq qui a ramené en Europe du Nord le bulbe de tulipe, qui a par la suite fait fureur aux Pays-Bas. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Empire ottoman a rapidement reconnu l'indépendance de la Belgique. En 1838, nous avons déjà un ambassadeur ici et l'ambassade de Constantinople fait partie des dix premières ambassades belges qui ont été ouvertes.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège et Alexandre De Grauwe-Joignon  
Photos: Aramis Kalay



Une combinaison d'expertise et d'harmonie mettant en valeur l'importance du traitement des bagages dans les aéroports. Des milliers de bagages sont traités en parfaite cohérence. L'efficacité des opérations au sol rend TAV pionnière dans le secteur de l'aviation. La peinture, ayant un afflux de visiteurs, est exposée dans 14 aéroports de 7 pays.

lavairports.com  
f /TAVairports

Inspirée par la peinture abstraite "Ligne sur forme" de Piet Mondrian.

Tepe Akfen  
**TAV**  
Airports





Ali Türeç

## Ex Libris

petit enfant qui réussissait, tout enthousiaste bien que peu confiant, à faire ses premiers pas solitaires : notre façon de concevoir l'espace. Plus nous grandissons, moins il nous paraît poétique. Plus nous bougeons, moins il y a d'espace pour nous offrir des illusions d'ailleurs.

De Jérôme à Sylvie, en passant par Selim Işık et Vernon, j'ai eu l'impression qu'un même désœuvrement sous l'empire des inquiétudes, qu'une même société des précarités écrasantes rendaient l'espace encore moins signifiant. Trop de chaos, trop d'incertitudes, et le temps n'y changeait rien. Ce soir, dans moins d'une heure et suite à une remarquable expérience étudiante, on va annoncer au cinéma du Panthéon le lauréat du prix du Roman des étudiants France Culture-Télérama.

Aujourd'hui la Turquie fête ses dix ans, avec ses centaines de pages de témoignages sincères sur une société qui ne fait que traverser, chaque jour, de nouvelles contradictions troublantes, avec ses dizaines de jeunes journalistes ayant travaillé dans un des rares coins d'Istanbul où le temps semble être suspendu, Moda. Et dans un mois, Istanbul commémorera ses « jours de cendres ». Le journal papier, tout comme le livre où se mêle une multitude de sensations humaines, restera ce lieu ultime d'échappatoire volontaire. Un lieu de fugue temporaire face à l'irréversible écoulement du temps...

Place de la Sorbonne

Dix livres échangés, lus, commentés, discutés en moins de deux mois...

En vrac parmi eux : un bouleversant portrait de femme, un génie des mathématiques, des océans, la création littéraire, ou encore le récit de Vernon Subutex qui héberge une foule immense de gens rencontrés dans la quête de toit entreprise par un disquaire parisien cinquantenaire... Le rock y domine. Il domine les personnages, leur entourage, leurs mots, les rythmes de leur vie et le rythme des phrases de Virginie Despentes qui nous jette dans une fresque noire de Paris. A travers ses lignes où, pour une fois enfin, le grand décalage disparaît, je lis ce que j'entends dans la rue.

Je me suis très tardivement rendu compte d'un léger rapprochement avec une autre histoire, celle de la vie à deux d'un couple amoureux, où les rock stars, producteurs de films, actrices pornographiques, SDF, avaient laissé leur place aux choses dont le jeune couple rêvait et desquelles il aspirait à toujours plus de bonheur.

Et la similitude entre les deux récits semble faire de l'un la préquelle ou la séquelle de l'autre ; l'esprit sans âge de *Tutunamayanlar* est là, intemporel. De la guerre d'Algérie à 2015 : un amas de jeunesse s'acheminant petit à petit vers des âges plus mûrs.

Une seule chose, à mes yeux, parvient véritablement à nous distinguer d'un



Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## Les pouvoirs du CSA à l'heure du numérique

Les mutations technologiques, et plus particulièrement numériques, bouleversent les conditions de production et de diffusion de l'audiovisuel. Ces évolutions transcendent les frontières et nécessitent une harmonisation des législations nationales. Elles appellent également à une réforme des pouvoirs du CSA.

### Le CSA, bientôt régulateur des plateformes internet de contenus vidéos et musicaux ?

La loi confère au CSA le pouvoir de suggérer les modifications législatives et réglementaires que lui paraît appeler l'évolution de l'audiovisuel<sup>[1]</sup>.

Il s'agit là en effet d'un domaine en perpétuelle mutation. Aujourd'hui, les diffuseurs traditionnels (chaînes de télévision) se retrouvent

en concurrence avec des services tels que Netflix, Youtube et Apple. Les vidéos et contenus audio sont ainsi soumis à des législations différentes suivant leur mode de diffusion. Dans son rapport annuel 2013, publié en avril dernier, le CSA a suggéré d'intégrer la notion de services audiovisuels numériques à la définition légale des services audiovisuels, modification qui lui permettrait d'exercer un contrôle sur le contenu des programmes que ces services audiovisuels proposent, mais aussi de les soumettre à l'obligation de diversité et de financement de la pro-

duction. L'autorité de régulation prône ainsi une modification de la loi de 1986 et de la directive Service des Médias Audiovisuels<sup>[2]</sup>.

### Vers une fusion avec l'ARCEP ?

Dans un rapport du 13 mai 2013, Pierre Lescure, ancien patron de Canal +, préconisait la suppression de la Haute Autorité pour la Diffusion des Œuvres et la Protection des Droits sur Internet (HADOPI) afin que ses pouvoirs soient transférés au CSA. Si ce projet, qui était fortement critiqué, ne semble plus d'actualité, tel n'est pas

le cas de la proposition de rapprochement du CSA avec L'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (ARCEP.) Dans une allocution du 2 octobre 2014, le président de la

République a en effet ravivé ce vieux débat en prônant un rapprochement des compétences du CSA et de l'ARCEP. Celui-ci devrait être envisagé par le projet de loi « Création »<sup>[3]</sup>, attendu pour le premier semestre 2015... Affaire à suivre.



Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

[1] L'article 18 de la loi n° 86-1067 du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication.

[2] Audition d'Olivier Schrameck devant la Commission des affaires européennes de l'Assemblée Nationale, le 24 juin 2014.

[3] Projet de loi relative « à la liberté de création, l'architecture et le patrimoine ».



Valérie Sanchez

## Vertige

Ça fait quoi de vivre dans une ville sans contours ? Ça fait quoi de vivre dans une ville dont le nombre exact d'habitants reste inconnu ? Ça fait quoi de vivre dans une ville menacée par les tremblements de terre ? Vertige...

Arrivée à Istanbul il y a près de dix ans, j'ai cru qu'en quelques mois je parviendrais à « maîtriser » la ville, ses quartiers, ses collines et ses méandres : vanité... Tout me happe et tout m'échappe. Des noms de quartiers et de rues imprononçables, des immeubles souvent non numérotés, des impasses improbables, et des périphériques aux parcours imaginatifs, comme ceux des taxis qui se font une joie -rémunérée- de vous égarer un peu plus. J'ai pu vivre à Paris et à New York : y trouver ses repères est d'une simplicité déconcertante, et on peut se rassurer en se fiant aux limites. La ville commence ici et finit là. A Istanbul, le seul vrai repère est le Bosphore, mais lui-même a un aval et un amont mal définis. Et comment faire confiance à de l'eau, même chargée d'histoire ou admirée pour son scintillement sans cesse renouvelé ?

Certes, ces dernières années ont vu éclore comme des champignons inhumains d'immenses buildings, hôtels ou immeubles de bureaux sortis de nulle part, qui peuvent aider le passant ou le touriste. La Tour de Galata, les ponts : ça a son charme, mais ça a aussi son utilité, on se sent moins seul...

Il faut se faire une raison : Istanbul n'est pas une ville rassurante. On ne peut pas s'y faire un nid douillet, sauf en se confinant dans les limites de son quartier. Sortir de son environnement quotidien est déjà en soi une petite aventure, et les distances entre deux lieux sont parfois tellement grandes qu'on peut se décourager. Téléphoner à une amie et dire : « *Je passe prendre un café* », prend ici des allures de grands voyages (on arrive deux heures après...).

Mais le vertige a du bon. Se dire qu'Istanbul n'a pas fini de grandir en dix ans et qu'elle n'est en rien une ville « finie », c'est s'ouvrir un potentiel. Les marchands et industriels y trouveront leur compte, mais aussi les artistes, qui ne verront que poésie et sagesse dans cet « ouvrir » de possibilités.

## Dix ans déjà !

Il y avait dans ce tableau, un je-ne-sais-quoi de mystérieux qui vous invitait à l'intérieur pour mieux apprécier les vastes rayons s'étalant dans cette librairie, tant et si bien qu'une fois dedans, je ne pouvais plus quitter ces lieux sacrés de la littérature, de la philosophie et, j'ajoute, du journalisme.

Plusieurs journaux français ornaient les murs et les diverses places d'où on les voyait déborder. Ils avaient l'air d'être coincés dans ces étalages, attendant que quelqu'un les achète pour se mettre au courant de ce qui se passait d'important dans le monde. J'achetais ceux qui étaient imprimés en Turquie, comme si ça m'avait permis de lire les pensées des Français résidant en Turquie, et d'apprendre ce qu'ils pensaient de notre pays et de ce qui s'y faisait d'intéressant.

Hélas, cet âge d'or est désormais révolu et, à la place de cette librairie Hachette qui m'enchantait n'existe maintenant qu'un Starbuck bien établi d'où se trouve banni tout ce qui ressemble à un livre. À Istanbul, on parle désormais très peu français à la différence de l'anglais qu'on entend partout. Quant aux journaux, on en trouve peut-être encore de toutes les nationalités mais, de ceux



qui sont imprimés en Turquie il n'y en a qu'en anglais.

C'est la règle générale et on ne peut y échapper. N'y a-t-il pas une exception qui puisse nous consoler face à cet état affligeant des choses ?

La réponse est justement oui. *Aujourd'hui la Turquie*, c'est aussi une réponse à ce manque que connaît Istanbul concernant la langue comme les journaux français. Et quelle n'est pas ma joie quand, en entrant sur le campus de l'université de Galatasaray, je passe comme jadis devant une kiosque, ou du moins son modeste équivalent, où s'étalent des exemplaires de ce journal francophone.

Parfois les esprits retournent donc pour nous reconforter.

\* Nami Başer



## Première journée de la langue française : et le CSA se réveilla enfin !

(Suite de la page 1)

### Fais ce que je dis, pas ce que je fais

Patrice Gélinet, membre du CSA et Président du groupe de travail Langue française et francophonie dénonce "l'utilisation systématique de mots étrangers, essentiellement anglais, quand ils ont un équivalent en français soi-disant parce que ça fait chic car c'est à la mode". Il en profite également pour rappeler à l'ordre de façon pédagogique quelques mauvais élèves : "Pourquoi mettre à l'antenne un morning plutôt qu'une matinale ? N'est-ce pas Le Mouv' ?". Un des concernés, Frédéric Schlesinger, son directeur, rit du bout des lèvres.

Il faut le reconnaître l'écran publicitaire intitulé "dites-le en français", diffusé lundi 16 mars, sur de nombreuses chaînes de télévision à l'occasion de la journée de la langue française a eu le don de faire rire aux larmes. Pourquoi donc ? Parce qu'il était diffusé juste après la chronique économique de Claire Fournier sur i>télé, intitulée La fin du "french bashing" ?

Patrice Gélinet le rappelle, "le rôle (du) CSA dans le domaine de la langue, n'est

pas un gendarme, ni un censeur, mais il veille, comme la loi le lui impose, à la défense de la langue française".

"Le français doit revenir à la mode" ajoute-t-il et ce message devrait s'adresser aux publicitaires qui semblent être toujours réticents sur les traductions. En effet, il n'est pas anormal que la publicité s'harmonise et respecte également la langue des consommateurs qu'elle cible. "Quand un mot anglais ou allemand est utilisé" un cahier des charges impose qu'il soit sous titré mais que les "publicitaires s'arrangent souvent pour que ces sous-titres soient si petits que personne ne puisse les lire".

On peut le noter avec "La Box Power by Numericable", ou Nissan dont le slogan "Innovation that excites" est traduit par "Innover autrement" alors que dans la version québécoise l'on a "Innover pour exalter".

### Le CSA et l'Académie française se renvoient la balle.

Cependant, au sein de l'Académie française, des commissions placées sous l'autorité du Premier ministre ont pour rôle de trouver des équivalences pour

les termes dans l'informatique, le sport, l'automobile, le nucléaire... Ces dernières proposent des termes et une fois que l'Académie les valide, ils paraissent au Journal officiel et — théoriquement — les organismes publics doivent utiliser ces termes.

De plus, l'Académie française décortique sur son site, dans la rubrique "dire, ne pas dire", un certain nombre de fautes couramment faites, des emplois fautifs, des anglicismes, des extensions de sens abusives et propose un certain nombre de termes qui peuvent être utilisés à la place. On pensera notamment aux usages de plus en plus banalisés des titres féminisés à tort et à travers comme "ambassadrice" qui désigne la femme de l'ambassadeur ou encore l'usage regrettable du terme "écrivaine", "auteure" ou encore "professeure". Or, nombre de ministres passent outre les recommandations en vue de préserver "une réelle égalité entre les hommes et les femmes dans la vie politique et économique" en rendant "indispensable la préservation de dénominations collectives et neutres, donc le maintien du genre non marqué

chaque fois que l'usage le permet. Le choix systématique et irréfléchi de formes féminisées établit au contraire, à l'intérieur même de la langue, une ségrégation qui va à l'encontre du but recherché".

Hélas, cette institution n'a pas de puissance de police, ni de force contraignante et que tout dépend encore une fois du bon vouloir des administrations. Espérons que cette semaine de la Langue française et de la Francophonie, où nombreuses émissions se dérouleront sous la Coupole de l'Académie française, permettra de mettre fin à ce dialogue de sourds entre le CSA et les Immortels. Outre-Atlantique, la Cour du Québec ne rit pas du tout et n'hésite pas à condamner jusqu'à 1 500 dollars canadiens (1100 euros) tout contrevenant qui omettrait d'employer le français. Les démarches sont des plus simples car l'Office propose de déposer une plainte par voie électronique en utilisant un formulaire en ligne ou un numéro de téléphone. On ne badine pas avec le français au Canada.

\* Daniel Latif

## De 1795 à 2015... Nous avons 10 ans ; le mois dernier, c'était le mois de la francophonie !

(Suite de la page 1)

Le premier numéro est paru le 1<sup>er</sup> avril 2005. Et aujourd'hui, au 1<sup>er</sup> avril 2015, vous avez entre les mains son 121<sup>ème</sup> numéro.

Aujourd'hui la Turquie, le dernier des journaux publiés en français<sup>1</sup> depuis 1795 en Turquie, a pour objectif que les relations turco-françaises, qui subsistent depuis la coopération entre Soliman le Magnifique et François 1<sup>er</sup> en 1535, se développent sur une base d'équité, d'égalité et que ces deux pays se tiennent aux meilleures situations d'un monde globalisé.

Nous pouvons comparer la vie d'ALT avec le voyage romantique d'un bateau qui avance vers des mers inconnues. Nous avons rencontré beaucoup de monde dans les ports où nous avons fait escale lors de notre voyage. D'ailleurs, le but de celui-ci était de découvrir des mondes différents, de connaître et faire connaître les institutions de premier plan et des hommes devenus les symboles de ces institutions.

« Il ne tiendra pas deux mois, il va fermer sans crier gare », ont déclaré certains. Puis cette prédiction de durée a été portée à cinq ou six mois. Et à présent, nous en sommes à la onzième année, et l'actuel

numéro est le 121... Au total 1848 pages ont été publiées Le premier août de cette année, vous recevrez le 125<sup>ème</sup> numéro. Dans les premiers mois de 2016, nous atteindrons les 2000 pages.

\* \* \*

Nos applications iOS et Android sont très réussies. Notre site internet est quotidiennement actualisé et visité par des milliers de visiteurs.

Et le dernier chiffre que nous vous donnerons est 360.000 : soit le nombre de téléchargements de la version électronique Pdf de notre journal en 2014 ! Notre seul regret, c'est que la tradition du supplément "Aujourd'hui la Turquie la Francophonie" (ALT 59 et 71), initiée à l'époque par Anne Potié, ne s'est pas perpétuée depuis le départ de cette dernière ! Nous avons donc décidé de publier une fois encore, un article de Madame Anne Potié, ex-directrice de l'Institut Français d'Istanbul pour la remercier de sa collaboration avec notre journal.

Au cent vingt-et-unième numéro, qui constitue un tournant dans la vie de notre publication, nous sentons le besoin de faire une évaluation générale : La Turquie se trouve dans une crise politique,

économique et sociale comme la plupart des pays dans le monde. Malheureusement, les quinze premières années du XXI<sup>ème</sup> siècle seront évoquées dans l'histoire de l'humanité en tant qu'années de crise économique et sociale et de guerre. Et bien que l'avènement d'un nouvel ordre mondial, le multipolarisme, ait pu dans une certaine mesure éviter les guerres multinationales, les conflits régionaux se poursuivent à différents endroits du monde.

Alors qu'on n'en finit plus de se demander si c'est la guerre qui provoque la crise économique et sociale, ou bien la crise économique et sociale qui provoque la guerre, le monde se divise en deux camps réunis autour de deux religions et de deux cultures principales.

\* \* \*

Ce mois-ci nous allons fêter nos 10 ans. 10 ans de combat ! Tout d'abord je devrai remercier nos lecteurs et plus particulièrement les membres du comité de rédaction et nos sponsors, mais en particuliers Messieurs Celal Biyıklıoğlu, Osman Necmi Gürmen et Fadi Nahas qui ont toujours soutenus Aujourd'hui la Turquie.

J'ai de nombreuses autres personnes à remercier pour le rôle qu'elles ont joué dans cette aventure mais, si je commençais à citer leurs noms ici, les pages de ce journal deviendraient vite insuffisantes. Pour cette raison, nous venons d'éditer deux livres<sup>2</sup> : au total, 749 pages qui seront les témoins de cette histoire inédite. Vous pourrez certainement y trouver votre nom et c'est pour cela nous avons décidé de publier leur index (plus de 1060 noms) sur notre site. Et maintenant, c'est à vous de prendre place dans cette odyssée sans pareil.

<sup>1</sup> Liste de certains des journaux en français publiés sur les territoires turcs et dont le nombre total dépasse 400 : Bulletin des Nouvelles (1795), Gazette française de Constantinople (1796), Smyrnién (1924), le Spectateur Oriental (1824), Moniteur Ottoman (1831), Le Courrier d'Orient (1861-1876), Stamboul (1875-1934), Jeune turc (1909-1915), Le Journal de Constantinople (1839-1866), la Turquie (1866-1895), Levant Herald (1856-1914), Levant Times (1868-1874) et Oriental Adviser (1882-1920).

<sup>2</sup> Hüseyin Latif, L'Actualité comme un roman, joue un morceau pour mon amour ! 420 pages, Les éditions CV-Mag, Paris. Mireille Sadège, Témoin d'une décennie de l'Histoire, Évolution de la diplomatie turque et de ses liens avec l'UE, relations franco-turques et interrogations touchant la construction européenne, 324 pages, Les éditions CVMag, Paris.

\* Dr. Hüseyin Latif







Eren Paykal

## Les dix travaux de la Turquie

Qui ne connaît pas les 12 travaux d'Héraclès ? Ces exploits gigantesques exécutés sur ordre d'Eurysthée constituent l'un des chapitres les plus marquants de la mythologie grecque.

Durant la dernière décennie, la Turquie a été le champ d'une transformation et d'un progrès spectaculaires. L'existence même de la Turquie a suivi un chemin très mouvementé, présentant des aspects peu ordinaires pour une si courte période. D'un point de vue économique, l'essor est considérable, de même que la croissance. Côté relations internationales, on constate des hauts et des bas, en particulier en raison des chocs survenus dans le contexte international, que ce soit en Europe ou, comme plus fréquemment, au Moyen-Orient. Quant à la société turque, très dynamique, elle expose aussi une vision très complexe et contrastée. Bref, cette dernière décennie de la République presque centenaire qu'est la Turquie fut loin d'être de tout repos. Néanmoins, le chemin qu'elle a parcouru l'oblige à se concentrer sur des dossiers brûlants, voire décisifs, précisément pour le centenaire de sa fondation.

On peut regrouper ces sujets comme suit :

- Le problème du sud-est anatolien. Ce problème de longue durée devra être rapidement résolu. Source d'instabilité et de divergences, causant de grandes pertes humaines et économiques, cette inimitié devra être surmontée en satisfaisant les exigences de toutes les parties, en prenant aussi en considéra-

tion le nord de l'Irak et de la Syrie. Un consensus englobant tous les acteurs concernés servira les intérêts de toutes les populations de la région, en permettant une coopération et même une intégration économique approfondie.

- La situation au Levant, à commencer par la Syrie et l'Irak. La stabilité politique de cette région est en relation directe avec la Turquie, qui devra travailler de son mieux, et même davantage, pour assurer la stabilité et la paix dans la région. Tâche énorme que la Turquie ne pourra pas assumer seule. Une collaboration étroite est donc incontournable, avec tous les acteurs de la région y compris Israël, mais aussi avec ceux de la scène internationale.

- Le problème arménien et la situation dans le Caucase. Une autre difficulté majeure nécessitant des remèdes majeurs. Réconcilier toutes les parties est impossible en raison de leurs points de vue actuels. Les persuader de surmonter ces difficultés en posant sur la table des atouts concrets est par contre accessible. Un enjeu crucial qui permettrait aux trois pays concernés, la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan - on serait tenté d'ajouter la Géorgie - soit de prospérer ensemble, soit de stagner dans les méandres de l'Histoire.

- La situation à Chypre et dans les Balkans. Le problème de Chypre est devenu comme un destin néfaste, nuisant à tous les pays engagés. Une base de coopération économique regroupant les deux parties de Chypre, la Turquie et la Grèce, suivie d'une grande coopération régiona-

le avec tous les avantages que présentent la mer Méditerranée, la mer Egée et la péninsule balkanique, exercera une pression certaine pour un déblocage de la situation politique devenue obsolète. Cela engendra de même la résolution de toutes les divergences entre les populations des Balkans, à commencer par les différends entre la République de Macédoine et la Grèce, entre l'Albanie et ses voisins slaves, et ainsi de suite.

- La fin des prétendus « printemps arabes ». La Turquie devra œuvrer de pied ferme pour la normalisation des États arabes, démembrés par ce mouvement sans queue ni tête qui n'a eu pour conséquences que la déstabilisation totale des pays en question, et dégradant au passage les relations de la Turquie avec la plupart de ceux-ci.

- L'Union européenne. Malheureusement, l'Union ne pourra conserver sa place primordiale parmi les priorités de la Turquie si elle poursuit sa politique négative actuelle vis-à-vis d'elle, et surtout si elle continue à présenter cet aspect désorganisé et « désuni ».

- La diversification de l'économie et des marchés, et la poursuite des réformes économiques. La croissance économique de la Turquie a atteint son pic. Pour pouvoir la poursuivre, la Turquie devra à tout prix diversifier ses activités et ses produits économiques, et pour cela travailler davantage pour l'innovation et les nouvelles technologies. D'autre part, la poursuite des réformes économiques et financières, à commencer par le respect du programme des privatisations, est

une nécessité. Sinon, le classique piège du revenu intermédiaire risquera toujours de jouer les perturbateurs.

- La quête de l'énergie. La très forte dépendance énergétique de l'économie turque l'oblige urgemment à diversifier ses ressources en énergie et ses fournisseurs.

- L'éducation. La condition *sine qua non* pour le futur de toute nation, en particulier pour un pays jeune. L'une des faiblesses de la Turquie actuelle. Elle devra augmenter le niveau d'éducation et de qualification de sa jeunesse, l'un des atouts majeurs de son avenir.

- Le profil sociologique et humain de la population turque. La population turque, bien qu'elle ait bénéficiée - tout en prenant en considération les inégalités du partage des revenus - de la croissance économique du pays, n'a pu canaliser ces avantages économiques en un développement humain global. Elle est restée marginalisée concernant les développements culturels, scientifiques et artistiques, se réduisant à une consommation de masse.

Bien sûr, pour d'autres, des « travaux » différents pourraient être jugés primordiaux pour la Turquie, et d'autres approches pourraient être valables. Mais l'essentiel est, je pense, que la Turquie n'a pas de temps à perdre et qu'elle doit travailler encore davantage pour soutenir un développement économique et social durable tout en maintenant un climat de paix, de stabilité et de coopération tant dans sa région que dans le monde en général.



Derya Adıgüzel

derya.adiguzel@gmail.com  
twitter.com/mderyaadiguzel

## Malte et Turquie : deux pays méditerranéens, deux cultures similaires

La vie professionnelle est un monde divertissant et versatile. Il faut profiter de toutes ses couleurs, des expériences et des relations qu'elle nous fait gagner. La corrélation entre la vie d'affaire et la vie sociale m'a toujours intéressé notamment les contacts avec des représentants de pays étrangers. Parmi eux, M. Reuben Gauci, le Consul général de Malte à Istanbul. Il n'est pas seulement un diplomate qui a du talent, de bonnes relations humaines et qui travaille sans arrêt pour le bénéfice de Malte en Turquie ; il est aussi un responsable du développement commercial de son pays. Il a été nommé Consul général d'Istanbul en 2011 après un passage à l'Ambassade de Lisbonne. Au Cercle d'Orient à Istanbul, nous organisons périodiquement des panels et séminaires autour de thèmes ayant trait aux relations bilatérales, à la politique, à l'économie, ou encore à la littérature. M. Gauci était notre invité d'honneur pour discuter des relations turco-malteses d'une perspective économique. Lors de

ce panel, nous avons eu l'opportunité d'évoquer les points attractifs et intéressants de Malte et les relations entre les deux pays.

En se basant sur ses particularités économiques, touristiques, géographiques, et historiques, l'île devient de plus en plus la vedette de l'espace méditerranéen. Membre de l'UE et comptant sur une économie stable, Malte représente *de facto* un pont avantageux pour les marques, les produits circulant facilement dans l'Union une fois acceptés et appréciés au sein du marché maltais. La République d'un demi-million d'habitants a d'autres avantages à offrir tels que sa stabilité, sa faible imposition, et sa bureaucratie efficace. Il est facile d'y organiser des rendez-vous avec les autorités concernées et d'y mener à bien l'exécution des affaires.

Malte fait partie des pays qui supportent la Turquie dans son processus d'adhésion à l'UE. Très anciennes, les relations entre la Turquie et Malte remontent jusqu'à l'Empire ottoman. Au moment où j'écris ces lignes, le ministre turc des Affaires étrangères visite l'île, un bon indicateur de l'approfondissement continu de ces relations.

De nombreux étudiants turcs visitent Malte pour des cours d'anglais de tout niveau et l'import-export entre les deux pays s'accroît via des initiatives gouvernementales. Actuellement

au nombre de sept, les vols hebdomadaires reliant les deux pays sont amenés à se multiplier d'après les confidences de responsables d'Air Malta et Turkish Airlines. Un

point fort qui rend Malte d'autant plus populaire.

Les similarités culturelles entre ces deux pays sont nombreuses. Les différences se limitent à leur taille, leur géographie et leur démographie. L'affection vouée aux enfants et l'importance de la notion de famille sont aussi les mêmes. Je m'impatiente à l'idée de revisiter Malte, de me promener à travers les rues anciennes de La Vallette, de visiter les îles de Gozo et de Comino...

Un dernier mot pour notre journal *Aujourd'hui la Turquie* qui célèbre ses 10 ans... Je remarque que depuis 10 ans, il y a une transformation des goûts à travers le monde qui me réjouit ; les restaurants de chaînes sont de plus en plus remplacés par des bistrotts uniques, les hôtels-boutiques sont préférés à ceux des grands groupes, les théâtres sont de plus en plus réinvestis. C'est un privilège d'écrire pour *Aujourd'hui la Turquie*, un journal qui a su conserver son autonomie, sa neutralité, son intellectualité et sa qualité.



# Mehmet Yıldırım : « La Suisse reste emblématique en Turquie pour son savoir-faire et son industrie du luxe »

En début de mois, nous avons été reçus au Consulat Général de Suisse par M. Mehmet Yıldırım afin de parler des rapports économiques entre la Suisse et la Turquie.



Lors de nos discussions Mehmet Yıldırım nous indique que la Suisse est dans un élan d'exportation vers la Turquie, notamment sur les produits à haute valeur ajoutée (produits chimiques, montres...) ainsi qu'au niveau des services. En effet, la proximité de la Turquie ainsi que sa réactivité font d'elle un marché très prometteur. La balance commerciale de tous ces échanges est très largement en faveur de la Suisse. Ainsi les importations turques (particulièrement pour les sec-

teur automobiles, agricoles, de métaux et de textiles) sont en forte croissance alors que les exportations turques seraient à la baisse, le niveau total des échanges demeurant lui inchangé. « La Suisse reste tout de même très attractive avec de très bons échanges au niveau scientifique », nous explique M. Yıldırım.

« La Suisse reste emblématique en Turquie, ainsi que dans le monde entier, concernant son savoir-faire et son industrie du luxe notamment au travers de valeurs sûres comme les montres ». On se retrouve tout de même face à quelques différences de chiffres concernant les échanges entre la Suisse et la Turquie. En effet, ceux-ci sont plus élevés du côté turc : un phénomène tout simplement expliqué par le fait qu'il existe un fort échange de métaux - or et argent - que les statistiques douanières suisses ne prennent pas en compte (à l'inverse de celles de Turquie). Les échanges avec la Turquie sont aujourd'hui très importants car l'euro perd de sa force, il y a donc de nombreux avantages pour la Suisse (franc suisse) à traiter avec la livre turque. « Les demandes d'investissements des Turcs en Suis-

se se sont accrues ces dernières années, notamment dans les domaines des services (comme consultant par exemple), de la pharmacie (recherche et développement) ou encore de l'industriel ». De retour à son cabinet, M. Yıldırım s'était trouvé face à huit demandes d'investissement. Cela démontre bien la volonté des Turcs de se tourner vers le marché prometteur qu'offre la Suisse. Ce marché bilatéral unissant les deux pays et semblant se nourrir de la force de chacun, et des ressources que chaque partie a à offrir.



**Le parcours atypique de Mehmet Yıldırım**  
Né à Istanbul de parents turcs, il grandit en Suisse et suit des études de business à Lausanne puis enchaîne avec un Bachelor à Stuttgart. Après un MBA, il commence à travailler dans la chimie et choisit de suivre un Master aux Beaux-Arts, alliant ainsi des études pour le moins hétéroclites au travers d'un travail transdisciplinaire. Il crée ensuite un projet dans l'espoir de partir à Shanghai, le projet est finalement accepté et Mehmet Yıldırım fait alors son entrée dans le département fédéral des Affaires étrangères DFAE. Suite à cela, et quelque peu lassé de la Chine, il décide de changer d'air et hésite alors entre l'Espagne, l'Amérique du Sud et la Turquie. Du fait de la crise, son choix se porte finalement sur la Turquie de par sa pluralité économique ainsi que son potentiel de développement.

Aujourd'hui, bien que né à Istanbul, M. Yıldırım « se sent suisse » et apprécie ce travail qui lui permet « d'être comme une petite famille suisse en Turquie où de très nombreuses organisations permettent des commerces spécifiques et hautement intéressants ».

\* Amélie Herbreteau

## Bir markayı lider yapan mutlu çalışanlardır...



## Üst üste ikinci kez Türkiye'nin en iyi işvereni AXA SİGORTA

AXA SİGORTA, 2013'te olduğu gibi bu yıl da Great Place To Work ödüllerinde büyük işletmeler kategorisinde "Türkiye'nin En İyi İşvereni" seçildi.\* Bize bu ödülü kazandıran çalışanlarımız gururumuzdur.



\*501 ve üzeri şirketler kategorisinde "Türkiye'nin En İyi İşvereni".





# La fin de l'attractivité de l'Union européenne ?

*L'Islande ne passera pas de la couronne à l'euro. C'est ce qu'a annoncé à la mi-mars le ministre islandais des Affaires étrangères. Un rebondissement qui intervient dans un contexte de crise pour l'Europe.*

## Une Islande qui se veut indépendante

Le 12 mars dernier, l'Islande a fait part de son souhait de retirer sa candidature à l'Union européenne (UE). Son ministre des Affaires étrangères Gunnar Bragi Sveinsson a fait parvenir sa décision à la Lettonie qui préside actuellement l'Union. Par ailleurs, ce retrait s'est effectué sans consultation populaire. « *Le gouvernement n'a pas l'intention d'organiser un référendum* », a souligné le ministre des Affaires étrangères.

Particulièrement meurtri par la crise de 2008, le pays du feu et de la glace a redressé la barre et jouit aujourd'hui d'une situation économique bien plus favorable : le PIB connaît notamment une croissance de 1,9%. Cette embellie économique serait suffisamment solide pour que Reykjavik se passe de Bruxelles, le gouvernement estimant que « *les intérêts de l'Islande sont mieux servis en dehors de l'UE* ». Cette décision intervient suite au conflit concernant les quotas de pêche. Ce grief contre l'Europe a contribué à l'élection des eurosceptiques, aux mêmes titres que les difficultés éprouvées par d'autres pays comme la Grèce qui envisage un possible abandon

de l'euro, ou encore le référendum prévu en 2017 au Royaume-Uni concernant le maintien ou non du pays dans l'UE. L'Islande, que l'on croyait promise à devenir le 29<sup>ème</sup> membre de l'UE, entraîne avec son refus la remise en question de l'attractivité de l'Union européenne.

## Simple coup d'arrêt ou mauvais présage ?

L'UE s'est considérablement élargie depuis sa création. L'héritière de la Communauté européenne du charbon et de l'acier a connu une véritable prolifération de pays en son sein avec pas moins de dix adhésions pour la seule année 2004. Ces dix dernières années le processus, commencé dans les années 90, s'est poursuivi par l'intégration de pays comme la Roumanie et la Bulgarie en janvier 2007. Surfant sur la même vague, le 1<sup>er</sup> juillet 2013, la Croatie était devenue le 28<sup>ème</sup> État membre de l'UE.

Cependant, le Parlement européen a rappelé qu'outre l'échec islandais, l'UE restait engagée dans des négociations multiples, notamment avec la Turquie et différents pays des Balkans tels que la Serbie, le Monténégro, la Macédoine et l'Albanie. La Bosnie-Herzégovine et le Kosovo n'ont quant à eux pas encore obtenu le statut

de candidat. Encore faut-il se remémorer que Jean-Claude Juncker avait indiqué à ses débuts en tant que président de la Commission européenne qu'aucun nouveau pays ne rejoindrait l'UE durant les cinq années de son mandat.

Par ailleurs le traité de Lisbonne entré en vigueur le 1<sup>er</sup> décembre 2009, aboutissement d'un long parcours suite à l'échec du traité constitutionnel de 2005 abandonné après les « non » des référendums français et néerlandais, a vocation à régir ces élargissements successifs et renforcer les actions européennes. Ce traité demeure une base solide pour l'Europe.

## Une crise identitaire européenne accélérée par la crise économique

Parallèlement à la crise économique, l'euroscpticisme progresse, les partis nationalistes en ayant bénéficié lors des dernières élections européennes de 2014.

La monnaie commune effraie désormais les membres de l'UE. Le 19 mars, la chancelière allemande s'était prononcée contre la sortie de la Grèce de la zone euro. « *J'ai toujours dit, si l'euro échoue, l'Europe échoue* », avait-elle déclaré devant le Bundestag. La zone euro et l'UE comme insti-

tutions de paix, de stabilité et de liberté, doivent être maintenues. Pour autant, Angela Merkel a parlé « *d'un tour de force* » auquel Athènes doit se confronter pour sortir de la crise.

Selon le baromètre européen de juin 2012, 44% des citoyens ne considèrent que leur identité nationale, 43% d'entre eux s'identifient d'abord nationalement avant de se considérer Européens, et seul 6% des personnes interrogées s'estiment être Européens avant d'être nationaux. Des chiffres qui expriment une réelle crise identitaire. La politique de rigueur menée dans un contexte de crise économique a parfois engendré des incompréhensions politiques entre les pays membres, et plus particulièrement entre ceux du sud et ceux du nord, considérés comme plus vertueux. Une recrudescence d'un sentiment nationaliste et anti-immigration a ainsi émergé dans certains pays entraînant un vote extrémiste et un rejet de l'Europe. La montée en puissance de ces partis extrémistes suscite des craintes au sein de l'Union. L'Europe a un véritable défi à relever pour éviter un démembrement de son espace.

\* **Pauline Autin**

## Association Trait d'Union : « des vecteurs de relations apaisées. »

*Découverte de Trait d'Union, la jeune association des Franco-Turcs d'Istanbul, à travers la rencontre de certains de ses responsables tels que Jülide Yaşar-Soncu, Natacha Şeker, Clarisse Yağmur Kılıç ou encore Ferruh Yaşar. On y discute service militaire, continuité de la France en Turquie et identité des binationaux.*

## Vous êtes une association spécialement destinée aux Franco-Turcs. Qu'est-ce qui les distingue des expatriés classiques ?

La principale différence est qu'on est inscrits dans la durée. On ne vient pas sur proposition d'une société qui nous envoie ici pour trois ou quatre ans.

## A partir de quel moment avez-vous pensé que ce réseau allait s'agrandir ?

En fait dès septembre quand on s'est créé et qu'on a tenu notre première réunion. En discutant on a tout de suite pensé que ça prendrait et que ce serait intéressant. Ce n'est pas tellement le fait d'être 1000, 5000 ou 15000 qui nous intéresse. On pensait qu'il y avait vraiment un vide à ce niveau là et qu'il fallait qu'il y ait un interlocuteur officiel pour représenter notre sensibilité qui est différente.

## Quel constat de départ vous a poussé à créer Trait d'Union ?

On n'était pas réellement pris en compte par les autorités françaises dans le sens où on est aussi Turcs et qu'il est sous-entendu qu'on peut se débrouiller un peu tout seul. Il n'y a pas vraiment de choses qui ont été organisées pour nous. Nous sommes pourtant loin d'être une minorité. Parmi le contingent des Français inscrits au consulat, 70% sont maintenant des Franco-Turcs. Malheureusement, pas mal d'associations sont surtout pour les Franco-Français.

## Alors, se réunir pour faire quoi ?

D'abord pour faire un état des lieux de nos problèmes et voir sur quoi on peut agir. Par exemple, un gros projet sur lequel on travaille est le service militaire des binationaux, un réel frein pour ceux qui veulent revenir ici pour des opportu-

nités professionnelles. On a réalisé une note de synthèse juridique qu'on a présentée aussi bien auprès du ministère à Paris que du Consulat et de l'Ambassade ici. C'est un sujet sur lequel on est soutenus et sur lequel on avance. Il est assez emblématique de ce que l'on peut faire. Parce qu'être Franco-Turc c'est bien, mais on reste obligés de s'organiser si on veut faire avancer les choses sur des sujets qui nous concernent spécifiquement.

Ensuite, pour se faire connaître auprès des institutions, pour l'instant françaises et ensuite turques. Madame Domenach nous a reçus et a même participé à l'une de nos soirées. Maintenant tout le monde s'accorde à dire qu'on est une catégorie importante qui fait le lien entre les deux pays. C'est déjà une avancée.

## Les autorités françaises reconnaissent donc l'existence de votre association. Que peut-elle apporter à la France ?

Avec les Franco-Turcs, la France a ici des relais locaux qui seront présents à long terme. Il y a une idée de continuité de la France en Turquie. D'autre part, on atteint généralement des couches sociales plus profondes que les Français expatriés, parce qu'être binational ça veut souvent dire appartenir à une famille originaire d'Anatolie et/ou être membre d'autres ethnies. Pour compléter et approfondir sa compréhension de la Turquie, la France a aussi

besoin d'autres interlocuteurs que l'élite turque francophone traditionnelle, avec qui bien sûr il est intéressant de discuter.

## Quelle est votre action ?

De faire profiter de l'expérience de nos membres. On est heureux de pouvoir résoudre certains problèmes, mais on ne se voit pas non plus comme un guichet social parce qu'on pense que les gens doivent aussi être actifs dans leur propre découverte. Pour nous, l'important c'est l'échange et un échange ça va dans les deux sens. Nous sommes devenus une

petite plate-forme où les gens peuvent s'exprimer. Ce n'est pas une plate-forme professionnelle où l'on vient échanger ses cartes de visite. On organise des soirées-débats où les gens peuvent commenter l'actualité. Ça permet à chacun d'amener sa petite pierre à l'édifice.

## Des Turcs assistent-ils à ces réunions ?

Tout-à-fait. C'est bizarre parce qu'il y a des Turcs qui ne parlent pas du tout français qui viennent avec des amis qui font office de traducteurs. On ne s'interdit pas d'organiser à l'avenir des soirées en turc pour qu'ils puissent comprendre. On avait pensé à avoir recours à de la traduction mais ça alourdit le débat et le fait traîner en longueur.

## Avez-vous une ligne particulière ?

On ne veut pas de nationalisme ou de racisme. Sinon l'association est apolitique

même si certains membres sont forcément politisés. Nous veillons à ce que chacun puisse exprimer sa vision de l'organisation de la société, qu'elle soit turque ou française. Tout le monde doit pouvoir donner son opinion sans que quelqu'un crie au scandale au fond de la salle. Jusque ici il y a toujours eu un respect immense des uns envers les autres.

On est également là pour faire le lien entre la Turquie et la France, et nos réunions traitent parfois de l'actualité française. Notamment suite aux événements de Charlie Hebdo, nous avons organisé un débat sur la liberté d'expression quelques jours après ainsi que des rassemblements devant le Consulat français, qui ont rencontré un grand succès.

## Quels sont les projets et objectifs à votre agenda ?

Nous allons bientôt célébrer le cinquantième des accords migratoires entre la France et la Turquie. On a fêté les 50 ans de cet accord, grâce auquel nous sommes aujourd'hui franco-turcs, au cours d'une belle soirée le 26 mars, où chacun a pu raconter des souvenirs et des anecdotes amusantes.

De plus, on prendra part aux célébrations prévues à l'Institut culturel français en intervenant notamment dans la conférence-débat prévue le 8 avril.

Nous croyons être des vecteurs de relations apaisées. Nous avons une relation apaisée avec notre identité car on a résolu notre problème identitaire. C'est ce qu'on veut faire passer à ceux qui n'ont pas encore eu l'opportunité de le résoudre.

\* **Propos recueillis par Mireille Sadège et Alexandre De Grauwe-Joignon**





# Mehmet Gün : « je veux donner de l'espoir »

À l'occasion de la sortie du livre *Avukat Olmak (Être Avocat)*, nous avons rencontré son auteur Mehmet Gün, avocat ayant réussi. Nous avons pu échanger avec lui sur les raisons qui l'ont amené à écrire ce livre qui retrace sa vie, son parcours mais aussi ses combats. Portrait d'un autodidacte.

## Avant de parler de votre livre, pouvez-vous nous parler de vous ?

Je me décrirais en trois points : le premier concerne ce que j'étais, à savoir un garçon d'origine anatolienne qui voulait s'instruire et se dépasser, le deuxième porte sur ce que je suis aujourd'hui : un avocat qui cherche à être le plus juste possible et le meilleur dans son domaine, à savoir la justice et le droit, à un niveau national et international. Enfin, le troisième point touche ce que j'aspire à devenir, c'est-à-dire un homme sage qui améliore son pays avec sa connaissance.

## Pourquoi avez-vous écrit ce livre ?

Je l'ai écrit essentiellement pour deux raisons. D'abord une raison personnelle : quand vous traversez de nombreux changements assez dramatiques dans votre vie, vous vous devez d'apprendre comment vivre avec. En effet, vous partez d'une situation, puis vous basculez à une autre, ensuite une autre... Alors, afin de survivre, vous devez apprendre ce qu'on appelle l'autodiscipline, qui permet de devenir plus mature et de prendre du recul vis-à-vis des événements. Personnellement, le fait d'écrire est comme un remède pour moi. Et pour faire le point sur là où je suis et où je vais, écrire est très utile pour moi : il faut se souvenir du passé, réfléchir aux problèmes actuels, penser à tout ce que je veux accomplir dans ma vie dans le futur... Tout ceci est consigné dans mon livre.

Aussi, tous mes amis connaissent mon parcours et ma vie, au moins en partie. Et ils m'ont demandé : « Pourquoi tu n'écrirais pas un livre ? Beaucoup de

personnes pourraient bénéficier de ton expérience et s'inspirer de ton histoire ». Là, j'ai répondu : « En Turquie, des milliers de personnes sont comme moi, et il y a déjà beaucoup de biographies, par conséquent, qu'est-ce que je peux écrire d'unique ? ». Toutefois, ils m'ont encouragé à me lancer dans l'aventure. Je dois admettre qu'aujourd'hui, je suis très satisfait de l'avoir fait, je peux voir que ça a servi à plusieurs personnes, qui m'ont envoyé des e-mails en me disant « J'ai trouvé ma voie ». Ça, c'est incroyable !

## Le but de votre livre était-il de donner un message d'espoir aux jeunes prêts à travailler dur et à se donner les moyens d'atteindre la carrière de leurs rêves ?

Exactement. Lorsque j'étais jeune, je ne connaissais pas les horizons qui s'offraient à moi. Mais une fois le chemin accompli, en regardant en arrière, je peux constater qu'il était déjà tracé, et que la société était là pour m'aider et me guider. Mais, étant jeune, vous ne voyez pas cela, votre perception de la vie est limitée. Et, par conséquent, vous ne voyez pas où se trouvent les opportunités, comment les saisir, ni comment dépasser les difficultés. Pourtant, ce qu'il faut savoir, c'est que tout le monde est là pour vous aider à aller là où vous voulez. Si quelqu'un ve-

nant d'un village isolé, comme moi, veut se dépasser et réussir, il doit savoir que cela est possible.

## On dirait que votre vision de la vie est optimiste.

L'essence de l'homme est optimiste. Il n'y a pas besoin d'être pessimiste. Si vous l'êtes, vous n'irez pas loin. Nous voyons beaucoup de gens réussir, et c'est parce qu'ils sont confiants et croient que c'est possible. Quand vous êtes pessimiste, vous souffrez, et la souffrance disperse. Ce que vous faites dans la vie fait de vous quelqu'un de bien ou de mauvais. Donc, je pense que donner de l'optimisme, montrer à des personnes qui se sentent sans espoir que le travail dur paye toujours et peut faire des miracles.

## Comment vous y êtes-vous pris pour construire votre réputation ? Quels sont les défis que vous avez relevés et les difficultés que vous avez rencontrées ?

J'ai fait ma réputation grâce à mon travail. Chaque fois que j'ai défendu un cas, grand ou petit, je l'ai fait avec des principes, et je n'ai jamais renoncé à cela. De plus, je ne m'intéressais pas seulement

à la rémunération que j'allais percevoir dans l'éventualité où mon client gagnerait, mais je tenais surtout à résoudre le problème. Et pour cela, je m'attardais sur les détails, et tous les aspects du cas, et j'en faisais peut-être plus que nécessaire. Cela ne m'a pas seulement valu des clients satisfaits, mais aussi un bouche-à-oreille conséquent. Je ne le réalisais pas à l'époque,

mais aujourd'hui, je vois que la manière dont les gens parlent de vous fait la différence. En effet, les gens viennent vers moi en se disant que je suis quelqu'un de bien, et par conséquent un bon avocat.

## Penchons-nous sur l'affaire Sarelle ve Tadelle : dans quelle mesure le fait de défendre ces marques contre la contrefaçon a représenté un coup de pouce pour votre carrière ?

Premièrement, ces entreprises étaient des PME, de petites entreprises basées en Anatolie. Quand j'ai commencé à travailler avec elles, j'ai réalisé que la loi turque n'était pas isolée de la loi internationale concernant la protection des marques, et qu'elle aussi devait se conformer aux lois internationales. Et c'est là que j'ai compris l'intérêt de parler une langue étrangère. Et j'ai passé dix ans dans le cadre de ma formation à apprendre et à maîtriser l'anglais, et cela m'a servi à suivre les traités internationaux et les applications locales, ainsi que la relation entre les deux. L'anglais m'a permis d'élargir mes perspectives.

De plus, quand je traitais ces cas, j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose d'attirant dans la protection des marques. Je me suis rendu compte qu'en fait, un faux produit Sarelle ou Tadelle mettait en danger

la santé des enfants. De plus, la contrefaçon représente un risque pour les grandes entreprises. Par conséquent, quand je dénonçais les faux Sarelle et Tadelle, je renforçais et appliquais la loi, protégeais les consommateurs, et finalement, aidais les entreprises dans leurs expansions respectives de manière saine. Pour moi, c'était faire d'une pierre trois coups.

En fait, cette affaire est la raison pour laquelle je me suis spécialisé dans la protection de la propriété intellectuelle, et mon cabinet a été le leader dans ce domaine en Turquie, puisque la révolution portant sur la PI en Turquie a eu lieu vers 1995 alors que j'avais défendu la cause en 1984, et qu'à ce moment-là, personne ne s'intéressait vraiment aux marques ou encore à leur protection.

## Les revenus du livre seront reversés aux étudiants issus de familles modestes du village de Dere. Pouvez-vous développer un peu sur le sujet ? Et qu'est-ce qui vous a motivé à prendre cette initiative ?

Je dirais que c'est la camaraderie que je ressens envers les jeunes de mon village, et un désir de leur fournir un soutien.

Aussi, je veux parler de

ce problème auquel est confrontée la majorité des intellectuels : « Est-ce que j'appartiens à la ville ou au village ? ». Et je pense qu'on peut faire partie des deux. J'entretiens des relations significatives avec mon village. Donc ce que je fais est d'une part une façon de maintenir le contact, et avec ma position, et mes revenus, je ne me permets pas simplement d'aller là-bas et de serrer les mains, je me dois de faire plus pour eux : être là-bas avec eux, et montrer aux jeunes un homme qui était comme eux et ce qu'il a accompli, pour qu'ils puissent s'identifier à lui. D'autre part, je veux les aider avec tout ce que j'ai, que ce soit par mon expérience ou en jouant un rôle de mentor. Et vous n'imaginez pas la façon dont 100 TL peut faire la différence dans la vie d'un enfant.

## Pourquoi avoir fondé un cabinet international ?

Quand j'ai commencé à travailler, il y avait quatre à cinq avocats qui opéraient à l'international, et nul besoin de dire qu'ils faisaient les choses différemment et mieux que le reste des cabinets d'avocats. Aussi, aider des personnes hors frontières requiert une certaine discipline et c'est ce qui m'a attiré : faire mieux, et gagner mieux. Ça a commencé comme cela, puis j'ai vu qu'interagir avec des avocats d'autres pays et apprendre à propos des systèmes judiciaires étrangers nous permettait d'en apprendre plus sur nous et de nous améliorer à chaque fois. Maintenant, mon ambition est de faire en sorte que Gün+Partners ne cesse de grandir, et d'assurer sa pérennité par la même occasion.

## Quel type de clientèle avez-vous ?

La plupart du temps, ce sont des entreprises internationales. 60-65% de la clientèle est constituée d'étrangers et non de nationaux. Nous avons environ 35% de firmes locales. Le profil le plus commun est celui de la multinationale.

## Quels sont les pays avec lesquels vous collaborez le plus ?

Nous avons beaucoup de clients des États-Unis. Puis viennent le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Japon, le Pacifique Sud-Ouest. Nous avons des clients de Russie, de Suisse, d'Italie, de France... Nous aimerions progresser sur le marché français. Nous avons déjà un bureau français ici, qui comprend 16 avocats francophones. Nous avons aussi des collègues basés à Paris. Nous aimerions plus de clients francophones et français, et développer des liens avec les compagnies françaises d'avocats. En Turquie, ces affaires se font principalement avec les pays européens. Mais nous aimerions aussi progresser dans d'autres zones prometteuses, comme la Russie. Ce potentiel pas encore réalisé pourrait dans le futur représenter le double ou le triple du marché européen. Nous investissons dans ces relations aujourd'hui.

## Pour vous, quelles sont les valeurs essentielles que devrait avoir un avocat, qu'il soit turc ou non ?

Ce n'est pas tant le principe en lui-même qui importe, mais justement le fait d'avoir des principes et de les suivre sans jamais faire de compromis. Cela veut dire qu'il y a de la droiture en vous,

et cela vous fait agir toujours dans la même direction, de manière prévisible. Comme cela, vous ne mentez pas ni aux autres, ni à vous-même, vous êtes réaliste, et cela fait de vous une personne équilibrée. C'est la chose la plus précieuse chez un avocat : être une personne à principes. Si je fais du bon travail, ce n'est pas pour l'argent. Si je commence à renier mes principes pour de l'argent, je vais me dire « pas la peine que je me donne du mal pour cette affaire, je ne suis pas si bien payé ». Même si je fais justice, je fais du mal à la profession.

## Et que pensez-vous des relations entre la Turquie et l'UE ?

Disons que la Turquie est une clé qui pourrait amener la paix et la prospérité. Nous avons besoin de mains habiles pour tourner cette clé. Cela sera possible si les dirigeants de l'UE font attention. Ils peuvent provoquer un rejet de la part des Turcs, qui aujourd'hui ne sont pas très favorables à l'UE. Mais si la Turquie rentrait dans l'UE, elle pourrait résoudre beaucoup de problèmes, pour elle-même mais aussi pour le monde. Le problème actuel est un problème de démocratie.

\* Propos recueillis par

Sara Ben Lahbib et Victoria Coste  
Photos : Aramis Kalay







Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît  
Professeur d'éducation physique  
ertugrulunlusu@gmail.com

## Avril

Avril : c'est le mois que j'aime le plus. Il y a un parfum floral et frais dans l'air. Pour mieux sentir ces émotions, il suffit de sortir de la ville. C'est pour cela que j'aime beaucoup avril.

Avril est présent dans les langues anciennes. En sumérien, avril se dit *nisag*, et en akkadien, *nisānu*. Dans les deux cas, cela veut dire "rouvrir". Cela est vrai. Avril est une réouverture, une renaissance de la nature, qui s'expose après une saison d'hiver difficile ; quelle belle chose. La renaissance de la nature.

Ainsi, *Aujourd'hui la Turquie* a été publié pour la première fois un mois d'avril et célèbre à présent son 10ème anniversaire et son 10ème âge. Ce qui est le plus remarquable dans tout cela, c'est qu'il est le seul journal de Turquie édité en langue française. Je m'associe donc aussi à la célébration du 10ème anniversaire de notre journal et je lui souhaite de connaître encore plusieurs décennies.

Je suis toutefois malheureux, et ce bien que l'on soit en avril. En particulier à cause de la guerre en cours au Moyen-Orient qui exacerbe mon malheur. Les résultats de cette guerre m'attristent encore plus que ses causes. Quand je parle de résultats, je ne parle pas d'une guerre finie. Car celle-ci continue encore et ne semble pas vouloir se finir. Ce qui m'attriste profondément dans cette guerre c'est la destruction de l'héritage culturel.

En 2001 déjà, en Afghanistan, deux statues géantes de Bouddha avaient été

détruites à l'explosif par les talibans, en même temps que de nombreux artefacts historiques. Tout cela parce que ces objets étaient considérés comme des hérésies. À peine ce malheur oublié, de nouvelles atrocités commencent à arriver. Le soleil se lève à l'Est. L'Ouest doit à l'Est sa civilisation actuelle. Les études philosophiques et culturelles de l'Est ont permis la Renaissance et la Réforme à l'Ouest. Le patrimoine culturel bâti avant Jésus Christ est détruit par la pensée fanatique ; c'est un autre aspect des guerres qui m'attriste.

Le 5 mars 2015, des terroristes de l'État islamique ont détruit la ville assyrienne de Nimroud, construite au XIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ, et située près de Mossoul en Irak, les djihadistes voyant en elle un symbole contraire à l'islam. C'est la dernière nouvelle. Il y a 7-8 ans, je suis allé m'y promener. Quelle chance j'ai eue ! Maintenant ce lieu n'existe plus, il a été dévasté. Pourquoi ? Toujours la même raison. C'est une atteinte à l'islam.

Ainsi, un autre artefact historique a été détruit. Des militants de Daech ont démolé avec des bombes incendiaires le château de Nimroud, édifice à l'emplacement stratégique construit par les chevaliers hospitaliers dans les années 1200. Tous les objets historiques à l'intérieur tombent en morceaux de nouveau. J'avais aussi visité ce château. L'architecte a parlé ainsi aux barbares d'avenir dans le monastère du château : « Vous pouvez apprécier l'élégance, la sagesse et la beauté, mais évitez l'orgueil. Il peut noircir tout le reste. »

## Sculptures à l'échelle trompeuse

Les sculptures de Rahmi Aksungur, célèbre artiste et ancien recteur de l'Université Mimar Sinan, sont à l'honneur jusqu'au 7 avril dans la galerie Evin Sanat, située dans le quartier stambouliote de Bebek.



Des sculptures en bois et en résine façonnées pour présenter l'aspect d'une pomme, d'un poivron vert, d'une poire ; des natures mortes à l'échelle trompeuse, contemporaines et stylisées : ce sont les dernières œuvres de Rahmi Aksungur, l'un des sculpteurs les plus célèbres de Turquie, présentées dans la galerie Evin Sanat d'Istanbul. En augmentant le volume des fruits, l'artiste joue sur la perception du spectateur, dont l'esprit brouillé ne fait plus la différence pourtant évidente entre de simples fruits et légumes. À travers le jeu des couleurs vives et la taille démesurée de ses sculptures, l'artiste travaillant sur le volume et l'espace, a voulu donner vie à

des éléments « reflets de la vie de tous les jours ». D'autres statues en bronze font un clin d'œil au mouvement Gezi de mai 2013. « Le mouvement de Gezi a eu des impacts différents sur chacun de nous. Chacun l'a interprété d'une manière différente. », précise l'artiste. Le modelage de son art peut prendre du temps, comme pour son poivron vert de 53 centimètres sur lequel il s'est penché pendant plus d'un mois.

\* Aurore Cros

## Alberto Giacometti : les secrets d'une intensité silencieuse



L'exposition sur le peintre et sculpteur suisse Alberto Giacometti, organisée à Istanbul par le musée Pera et qui se tient jusqu'au 26 avril, livre pour la première fois en Turquie une rétrospective et un éclairage sur l'œuvre et la vie de l'artiste. De quoi mieux comprendre la profondeur et le sens de son travail, dont les proches ont constitué le fil conducteur. Organisée en collaboration avec la fondation Giacometti à Paris, l'exposition du Musée Pera à Is-

tambul, qui réunit une centaine d'œuvres (35 sculptures, 19 peintures, 37 croquis, 28 photographies en lien avec l'artiste, des articles du New-York Times et du Figaro), présente une chronologie des deux périodes décisives de la vie du sculpteur suisse -avant et après la Seconde Guerre mondiale- souvent représenté dans son modeste atelier de Montparnasse.

## De l'usage émancipateur de la francophonie, cette fertile utopie

Le mot « francophonie », tout comme le concept qu'il recouvre et sert à désigner, est à la fois complexe et ambigu. Complexe parce qu'il désigne un fait culturel ancien, qui culmina au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'Europe des lettrés et celle de l'aristocratie, mais aussi de la bourgeoisie « éclairée » ou... snob, avait fait du français la langue privilégiée des esprits distingués. Ambigu parce qu'il a pour autre acception le monde issu de l'ancien « empire colonial français », Québec compris !

Pris en ce dernier sens, celui qui est aujourd'hui généralement avalisé par l'univers sociopolitique et culturel, il a perdu beaucoup de la vigueur et de la renommée qui en fit, en Turquie même, il y a peu de temps encore, non seulement le signe de la distinction mais aussi l'emblématique marqueur culturel de l'idée d'émancipation et d'ouverture d'esprit. Ce sens qui court en filigrane, c'est, plus qu'au pouvoir et à l'éclat politique des temps de Louis XIV et de Napoléon,

à la qualité « illuminante » (qu'elle puise dans son origine : celle du siècle, précisément, des « Lumières ») qu'il le doit.

Sans avoir jamais atteint le statut qui fut celui du latin au Moyen Âge dans l'Europe et de l'arabe au Moyen et Proche-

Orient à la même époque, cette langue gréco-latino-germanique, enrichie avec le temps de termes principalement arabes, turcs et persans a servi de support au mouvement qui, tel un tsunami, a brusquement soulevé l'écorce superficielle des mentalités du monde occidental, puis plus largement de l'ancien et du nouveau monde.

Car ce que véhiculait le français, c'était à la fois une littérature exceptionnellement féconde et des idées qui bouleversèrent

et continuent de bouleverser les idées et les sentiments de nombre d'esprits aspirant à davantage de liberté, d'indépendance.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

\* Anne Potié



alaturquie@gmail.com





Prof. Tufan Kaleli

Fervent défenseur du rayonnement de la francophonie à Bursa et au Sud de Marmara  
Président du Département de Chirurgie de la main  
Université d'Uludağ, Faculté de Médecine,  
Clinique de l'Orthopédie et Traumatologie,

« La pensée est un travail manuel », déclare l'un des plus grands penseurs du XX<sup>ème</sup> siècle, Heidegger. Cette parole contient en fait une théorie plus profonde qu'un principe qui pourrait être résumé par « la pensée ne peut être sans main ». Heidegger affirme ici que toutes les caractéristiques qui constituent la pensée en tant que telle découlent des caractéristiques de la main. Si l'on savait que ce philosophe allemand qui a vécu de 1889 à 1976 était d'origine rurale, l'on comprendrait sans doute mieux cette observation. Nous pourrions évoquer à l'appui de nos propos sur la main Heidegger, qui dans toutes ses pensées souligne que nous sommes restés loin de la terre, que l'angoisse que nous vivons parce que le temps nous projette toujours vers l'avenir, l'inconnu et la mort, est en fait la vraie vie. Pourquoi la main est-elle aussi importante ? Pourquoi, lorsqu'on réfléchit aux spécificités de la main, avons-nous le sen-

## La philosophie de la main

timent qu'il s'agit d'une très importante découverte de l'homme à propos de lui-même ? Donnons d'abord à ces questions une réponse très générale : la main a plusieurs fonctions. Généralement, la plupart des parties de notre corps ne remplissent qu'une seule fonction. Elle est simple. Les organes des sens nous donnent respectivement la vue grâce aux yeux, le goût grâce à la langue, etc. En fait, la main ne se limite pas à n'être qu'un organe des sens : elle en a la fonction, d'ailleurs, elle est un indicateur de notre sens du toucher. Grâce à la main, nous pouvons appréhender les êtres du monde extérieur, nous pouvons examiner leur présence concrète. Si la main n'existait pas, nos suppositions à propos de ces êtres resteraient vaines, peut-être serions-nous comme si nous regardions le monde prisonnier derrière une vitre. Seule la main peut nous faire ressentir leur vie et la nôtre, mais aussi notre différence.

L'être humain a développé les « outils » en s'inspirant de cette caractéristique de toucher de la main. Février, l'un des plus importants penseurs en matière de sciences archéologique et historique, a démontré la théorie selon laquelle les outils des

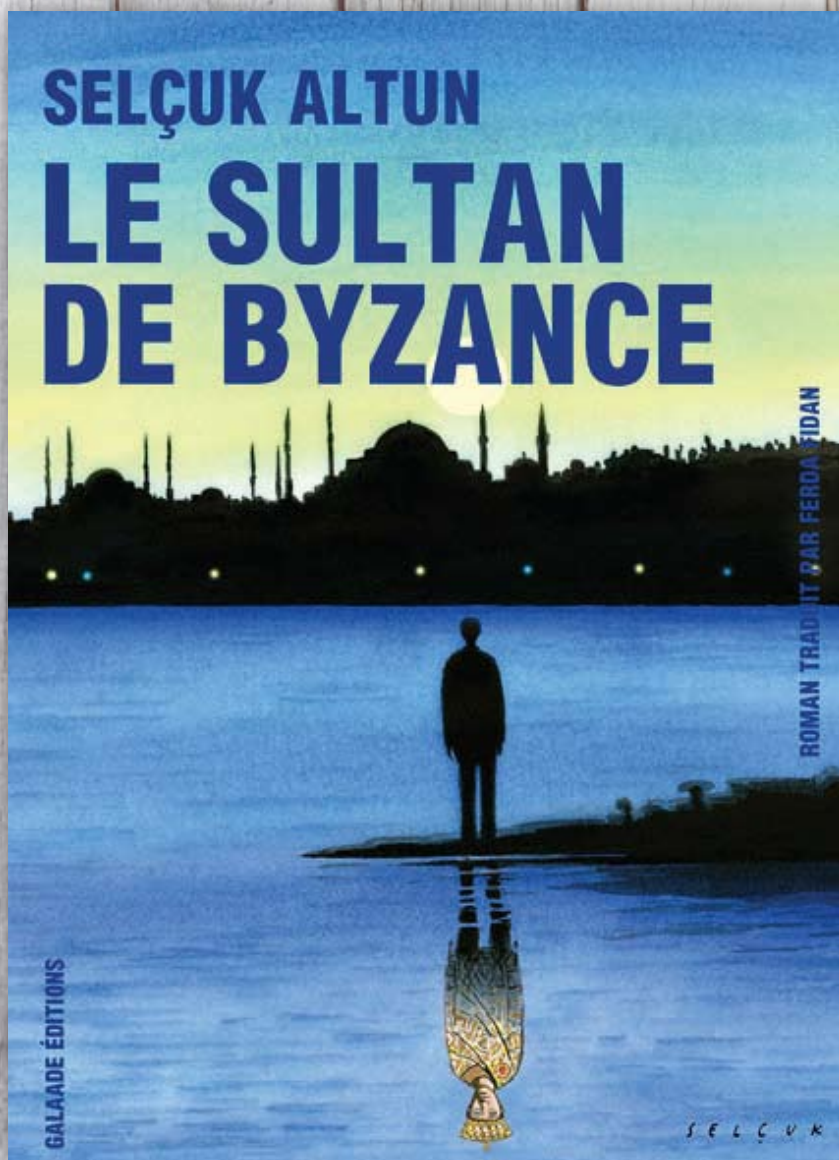
humains ressemblent à la main, ou plutôt ont été créés en prenant la main pour modèle. En fait, il s'agit d'une hypothèse émise par le philosophe français Bergson. L'homme a d'abord et tout simplement inventé le bâton en prolongement de sa main. Le fait qu'il soit capable d'ouvrir et fermer ses mains comme une aile d'oiseau, l'a ensuite amené à imaginer des avions, des outils plus perfectionnés, puis à les réaliser. Bref, si notre main n'existait pas, nous ne pourrions imaginer de la prolonger, et de là, de créer d'autres prolongements ; et à partir de cela, il ne pourrait être question de les développer, de les multiplier et de s'ouvrir au monde. C'est ainsi que notre main a fourni un exemple à notre cerveau, notre organe le plus important, permettant dès lors à l'être humain de réussir à se protéger, se surpasser et aller de l'avant, en distançant ainsi les animaux. Sans la main, ceci ne se serait jamais réalisé. Ainsi la main est plus qu'un organe de sens, elle est aussi un élément de la pensée.

La main avertit l'homme, assure la formation des adaptations, des rectifications et des changements importants. Outre les fonctions de cet outil, n'oublions pas



que dans maints endroits, c'est toujours le fait de compter sur les doigts qui fut à l'origine de la création de sciences comme l'arithmétique et les mathématiques. Les indigènes des Iles Murray perpétuent encore cette tradition ; aujourd'hui encore, ils réalisent toutes leurs opérations en comptant sur leurs doigts. En prolongement de la main, ils utilisent des cailloux comme bouliers. Mais cette capacité à compter et effectuer des calculs provient toujours de ce que la main peut nous montrer des multiples possibilités offertes par ses cinq doigts. Dans la main, il y a à la fois une unité – l'on peut percevoir la main en tant qu'entité lorsqu'on la regarde – mais aussi une spécificité de multiplicité – la multiplicité des doigts nous entraînant à nous interroger sur leur nombre.

*A suivre...*



***Pour ceux qui ont aimé Da Vinci Code, mais qui sont fatigués des interminables imitations qui en sont faites, vous serez conquis par le nouveau Altun, dans le même esprit mais loin d'en être une copie. Rafraîchissant.***

*Publisher's Weekly*

Selçuk Altun  
**LE SULTAN DE BYZANCE**



## Un front d'Orient dans la Grande Guerre : la bataille des Dardanelles a 100 ans

En février 1915, le plan de Churchill de mettre cap à l'ouest pour préparer le siège des Dardanelles est mis à exécution. Les motivations sont doubles : permettre le transit entre la mer Noire et la Méditerranée et dégager cette voie de communication avec la Russie, qui se bat dans le Caucase au même moment. Cette bataille peu connue par les Français est fondamentale pour les Turcs, qui la célèbrent cette année, notamment à travers une exposition au musée de *İş Bankası d'Istanbul*.

### Contrôler les détroits et la porte d'Orient

Après l'échec militaire de la Deuxième Guerre balkanique en 1914, les Jeunes-Turcs, mouvement nationaliste, accèdent au pouvoir et s'allient à l'Empire allemand. La bataille des Dardanelles opposa donc en ce début de Grande Guerre les troupes franco-anglaises aux troupes germano-turques. Pour l'Empire Ottoman, qualifié d'« *homme malade de l'Europe* » par le tsar Nicolas Ier après la perte d'une grande partie de ses territoires, il s'agit de garder le contrôle sur les détroits et de faire valoir sa puissance. Les troupes des Alliés, qui s'attendaient à combattre des Turcs peu armés, ont eu affaire à des hommes vaillants et courageux, équipés d'une artillerie lourde, de mitrailleuses et d'avions. L'État-major du Sultan Mehmet VI est composé d'officiers allemands déguisés tandis que le commandement des opérations est un général allemand, Otto Liman von Sanders.

cuirassés coulent au total. Le 25 avril, les troupes de l'ANZAC, commandées par le général Hamilton, tentent de traverser le détroit par la terre, au nord de la rive européenne, par la péninsule de Gallipoli. Pendant ce temps, les Français font diversion au fort de Kumkale, sur la rive asiatique. A Gallipoli, les corps-à-corps sont violents et les Turcs, armés de baïonnettes, bloquent l'armée de l'ANZAC qui a débarqué sur une crique rocaillieuse. Les troupes de l'ANZAC sont décimées. La date est d'ailleurs aujourd'hui un jour de commémoration en Australie et en Nouvelle-Zélande. Une deuxième section britannique, sur la pointe sud de la péninsule, ne parvient pas à avancer. Ce grand échec des Alliés sera une victoire pour les Turcs ; la première pour le jeune officier qui deviendra le père de la nation turque, Mustafa Kemal. Au total, le bilan humain de cette guerre sera de 50 000 morts dans chaque camp. Les Anglais battent en retraite également, et quittent les Dardanelles en décembre 1915. Le Kaiser allemand Guillaume II se vante de cette victoire, tandis qu'en Russie germent les ferments de la révolution qui éclatera en octobre 1917. À la fin de la Première Guerre mondiale, le traité de Sèvres qui scelle la paix entre les Alliés et l'Empire Ottoman est humiliant pour les vaincus. Mustafa Kemal refuse d'accepter ces conditions. La guerre d'indépendance, de 1919 à 1922, sonne l'acte de naissance de la République turque. La naissance de la nation moderne découle donc en partie de cette victoire de la bataille des Dardanelles.

### L'exposition « Çanakkale 1915 » : hommage et devoir de mémoire

A Istanbul, une exposition sur cette bataille a été inaugurée au début du mois de mars dans le musée *İş Bankası*, une banque fondée par Mustafa Kemal Atatürk. Elle permet de revenir sur les éléments importants de cette période ainsi que sur les explorations maritimes dans les eaux du Détroit, effectuées notamment par le curateur de l'exposition, Savaş Karakaş, plongeur chevronné. Une exposition peu lisible pour des non-turcophones, mais qui a le mérite d'allier les différents aspects de cette guerre des Détroits. Photographies, tenues militaires, maquettes, objets, lettres, cartes ; autant d'outils pour entrer dans l'Histoire et tenter de comprendre cette bataille centenaire.

\* Adèle Binaisse

## La France, seigneur de guerre

Selon le général de Gaulle, « l'épée est l'axe du monde et la grandeur ne se divise pas ». Une maxime qui inspire apparemment toujours la politique française, surtout en ces temps politiquement et économiquement tourmentés.



### L'armement, un marché pas comme les autres

Malgré un contexte économique mondial difficile, la vente d'armes ne connaît pas la crise. En effet, les exportations et les importations de matériel militaire restent en progression constante ; le marché pourrait d'ailleurs atteindre les 100 milliards de dollars d'ici 2018. Ceci est notamment dû à l'augmentation des budgets de défense des pays émergents, en particulier en Asie. De la même manière, l'émergence de ces pays tend à accroître la compétition internationale sur le marché de l'armement et à remettre en cause la domination de l'Europe et des États-Unis dans ce domaine. Même si les pays asiatiques demeurent les premiers importateurs d'armes de la planète, ceux-ci sont en passe de devenir des concurrents sérieux sur le secteur de l'export, notamment du fait des transferts de technologie qui ont accompagné les achats de matériel militaire en provenance des pays occidentaux. C'est par exemple le cas de la Chine et de la Corée du Sud qui ont vu s'envoler leurs exportations d'armes ces dernières années.

L'armement est un secteur économique très particulier. Il est à la fois fortement rémunérateur pour les entreprises et les États qui y officient mais aussi extrêmement encadré sur le plan du droit international. Néanmoins, malgré les dispositifs de contrôle, il n'est pas rare que les acteurs de ce marché agissent de manière plus ou moins frauduleuse pour remporter certains contrats, en particulier dans les pays en voie de développement. C'est dans ce genre de cas de figure que l'on a pu voir révélées des affaires de corruption, de commissions et de rétro-commissions en faveur d'officiels du pays acheteur ou exportateur.

### Une passion française

Sur le secteur de l'armement, la France fait partie des leaders. Elle connaît d'ailleurs une actualité chargée dans ce

domaine. L'affaire du Mistral est l'une des plus notables : il s'agit de navires de guerre dernier cri commandés par la Russie en 2010 que la France a refusé de livrer du fait de l'ingérence russe en Ukraine. Mais il faut aussi et surtout rappeler la récente vente à l'Égypte de 24 avions de combat Rafale, d'une frégate et de missiles pour un montant total de 5,2 milliards d'euros. Considéré

comme le fleuron de l'aéronautique française, le Rafale n'avait jusqu'à jamais convaincu les acheteurs, en grande partie du fait de son coût important. Outre le caractère stratégique de cette vente dans la lutte globale contre le terrorisme, celle-ci apparaît comme providentielle, ou tout du moins opportune, car elle permet à la France de réaliser en partie l'équilibre dans sa loi de programmation militaire 2014-2019. En effet, de par sa nature, cette loi programme la production des industriels de l'armement et contraint la France à acheter l'excédent inventu. S'agissant du Rafale, l'objectif est déjà atteint, car sur une production prévue de 60 appareils entre 2014 et 2019, la France projette d'en acheter 26, dépassant ainsi ses besoins réels. Toutefois, cette politique est nécessaire pour la France, qui cherche à entretenir sa filière de l'armement qui, de manière directe ou indirecte, fait vivre un nombre important de Français, tout en restant compétitive et influente sur un secteur clé d'un point de vue stratégique.

Politique payante car, depuis 2012, les ventes d'armes françaises vers l'étranger sont en augmentation constante. En effet, les exportations d'armes françaises ont connu une augmentation de 42% en 2013 et d'environ 20% en 2014. Ainsi 2014 pourrait être une année record. L'année dernière, la France a notamment vendu des sous-marins à la Malaisie et au Brésil, et des satellites espions aux Émirats arabes unis. Ce succès des armes françaises s'explique en partie par la démonstration récente de leur efficacité dans des théâtres d'opérations extérieures telles que la Lybie, la Mali, la Centrafrique, ou encore dans le cadre la lutte contre l'État islamique.

Déjà au 5<sup>e</sup> rang mondial des vendeurs d'armes en 2012, la France pointe désormais à la 3<sup>e</sup> place derrière les États-Unis et la Russie, ce qui fait d'elle un des plus influents seigneurs de guerre.

\* Thomas Nicod



Savaş Karakaş

### Les erreurs stratégiques des Alliés feront la victoire de l'armée ottomane

La France, alors deuxième puissance coloniale, rassemble des troupes en Afrique noire et occidentale, tandis que l'Angleterre va chercher des renforts en Australie et en Nouvelle-Zélande. Le 18 mars 1915, les cuirassés des Alliés tentent un assaut dans les Dardanelles. La stratégie est la suivante : les quatre cuirassés de la Royal Navy ouvrent la voie, et les Français suivent avec quatre autres navires appelés le *Charlemagne*, le *Bouvet*, le *Gaulois* et le *Suffren*. Les fonds marins s'avèrent dangereux : des mines ont été posées et les courants portent vers la mer Egée. Le *Bouvet* sombre, touché par une mine. Sur les 700 soldats à bord, seuls 70 survivent au naufrage. Ce jour-là, trois

### Bulletin d'abonnement

12 numéros  
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe  
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

Aujourd'hui  
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication** : Hugues Richard • **Directeur de la rédaction** : Hossein Latif Dizadji • **Rédactrice en chef** : Mireille Sadège • **Rédacteur** : Daniel Latif • **Commission paritaire** : 07181 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe** : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie** : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni**: Hossein Latif • **Yazışleri Müdürü**: Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu**: Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışleri Müdürü**: Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique** : Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu** : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Biyıkloğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mertler Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru • **Publicité et la communication** : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • **Correspondants** : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception**: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution**: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE)**: Kemal Belgin, Celal Biyıkloğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.



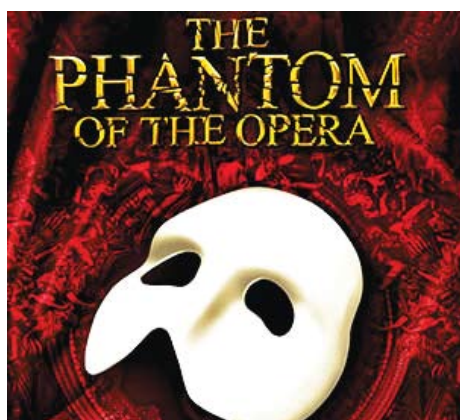
## Agenda culturel du mois d'avril

**Café Aman – İki Kültür Bir Aşk : comédie musicale haute en couleurs**



Au sein du *Tim Show Center* se tiendra le vendredi **3 avril** à 21h00 la comédie musicale *Café Aman - İki Kültür Bir Aşk* - en français *Café Aman – Deux Cultures un Amour* - se composant de 25 comédiens et artistes. Au programme : une soirée alliant des mélodies turques et grecques des plus agréables, ainsi que des danses mémorables.

**The Phantom of the Opera au Zorlu Center PSM**



Du **mercredi 8 au dimanche 26 avril**, le *Zorlu Center PSM* présentera du mercredi 8 au dimanche 26 avril le spectacle intitulé *The Phantom of the Opera*, dont la direction est prise en charge par Harold Prince. La production londonienne originale, elle, a été assurée par Cameron Mackintosh et le Really Useful Group. Des comédies musicales toujours en activité à Broadway, *Le Fantôme de l'Opéra* est celle à la plus longue longévité. En effet,

ce chef-d'œuvre a récemment célébré son 25<sup>ème</sup> anniversaire. Le spectacle contient certaines des musiques les plus célèbres d'Andrew Lloyd Webber comme *The Phantom of the Opera* et *Music of the Night*.

**Soirée espagnole au CRR avec Titanium - Rojas ve Rodriguez**

*Titanium* est le nouveau spectacle du groupe de danse espagnol *Rojas y Rodriguez*, fondé en 1995. *Titanium*, leur nouveau spectacle chorégraphié par leurs soins, passe ce mois-ci en Turquie dans le cadre de sa tournée européenne. Il aura lieu au Cemal Reşit Rey d'Istanbul le **samedi 11 avril**.

**34<sup>ème</sup> édition du Festival du Film de l'IKSV**



Du **4 au 19 avril**, l'IKSV projettera des films turcs et internationaux qui se disputeront le Golden Tulip, le grand prix du festival donné en mémoire de Sakir Eczacıbaşı, ancien directeur du salon IKSU mais également co-fondateur du Festival du Film à Istanbul.

**Quand la culture embrasse l'architecture**

Le musée Istanbul Modern présente dans sa salle d'exposition depuis le 26 mars dernier et **jusqu'au 31 mai** prochain la 4<sup>ème</sup> exposition nommée *VitrA Contemporary Architecture Series : Caution ! Slippery Ground*, œuvre de VitrA et de l'Association turque des architectes privés. L'exposition *Caution ! Slippery Ground* se veut être une explication de l'essence même du premier art et du travail d'architecte.

\* S. B. L.

## « R-évolution » : une exposition sur le livre au Lycée Saint-Joseph



Jusqu'au 30 avril, l'exposition « *D-evrim* » (« *R-évolution* ») se tiendra au Lycée Saint-Joseph d'Istanbul. Depuis cette année, 180 élèves sont équipés de tablettes qui leur permettent d'utiliser des manuels numériques entièrement créés par leurs professeurs. L'exposition questionne cette évolution numérique, qui ne vise pas à supprimer la présence du papier dans les classes mais bien à améliorer les conditions d'apprentissage. La bibliothèque du lycée, fondée en 1870 par les Frères des Écoles Chrétiennes, rassemble 22 678 livres, dont une partie est exposée.

**Une réflexion sur les pratiques numériques**

Outre les 200 livres de la Bibliothèque des Frères qui sont exposés, les visiteurs peuvent également voir des vidéos sur les ouvrages de la bibliothèque, sur l'histoire du livre imprimé ou encore sur le travail mis en place par l'équipe pédagogique pour intégrer ces nouveaux outils dans leur classe. Une médiathèque d'un nouveau genre est projetée sur les murs : l'E.B.O.O.K., ou « Étonnante Bibliothèque d'Ouvrages Originaux en Kilooctets ». Elle met à la disposition de tous certains des grands classiques de la littérature désormais passés dans le domaine public. Les élèves ont également réalisé des œuvres, posant leur empreinte personnelle dans de vieux livres à l'aide de pinceaux et de crayons. Tel un pense-bête pratique et ludique, un *Carnet d'un amateur de livre* est offert à chaque visiteur.

\* Adèle Binaisse

## Agenda Culturel NDS du mois d'Avril



**Chants et harpe à l'honneur**

Le **7 avril** à 19h30 commence un récital théâtral de chant et de harpe en deux actes dans la salle de concert du lycée Notre Dame de Sion. Le projet est conçu par le chef-adjoint de Chœur de Chambre *CorISTAnbul* et de *HayCapella*, mais également par la soprano Natali Boğosyan, également auteure des textes. En collaboration avec la célèbre musicienne et harpiste Meriç Dönük, Boğosyan revisitera, entre autres, de célèbres morceaux de F. Mompou, O. Respighi, ou encore M. Ravel.

**Concert des élèves du lycée İnanç Türkes Özel**

Le jeudi **9 avril** en début de soirée, des élèves issus du département de musique du lycée privé *İnanç Türkes Özel*, et plus largement de la Fondation pour l'éducation turque, joueront dans le cadre d'un concert de musique classique sous l'égide des sœurs Güher et Süher Pekinel. Ils interpréteront l'*Introduction et Rondo Capriccioso* de **Camille Saint-Saëns**, et *En plein air* de **Béla Bartok**.



**Journée pédagogique « Cinéma » avec Yches Hanchar**

Le samedi **11 avril** sera consacré au cinéma. Après une conférence donnée à 9h par le directeur du Lycée Yann de Lansalut, le film *Sans rancune !* du cinéaste et réalisateur belge Yves Hanchar sera projeté en français sous-titré anglais. S'en suivra une intervention du réalisateur ainsi qu'une série de conférences-débats. Organisé en partenariat avec le consulat de Belgique à Istanbul, l'événement est prioritairement ouvert aux professeurs francophones et turcophones des lycées français. Toutefois, cette journée reste accessible à quiconque aura procédé à une réservation auprès du lycée avant le **9 avril**.



**Concert avec le duo Aslı Özbayrak Çivicioğlu et Burcu Aktaş Urgun**

Le jeudi **16 avril** à 19h30 débutera un concert de musique classique avec Aslı Özbayrak Çivicioğlu au violon et Burcu Aktaş Urgun au piano. Les deux artistes sont par ailleurs maîtres de conférences au Conservatoire national du MSGSÜ. Au programme : *Thèmes et Variations* d'**Olivier Messiaen** ; la *Suite Italienna* d'**Igor Stravinsky** ; et la *Sonate pour violon et piano* d'**Ahmet Adnan Saygun**, suivie de celle de **Johannes Brahms**.

\* Sara Ben Lahbib

— Rejoignez l'Ecole Vatel à Istanbul —

PARIS  
LYON  
NÎMES  
BORDEAUX  
BRUXELLES  
SWITZERLAND  
MADRID  
ASUNCIÓN  
BANGKOK  
BUENOS AIRES  
DHAHRAN  
HÔ-CHIMINH CITY  
ISTANBUL  
KAZAN  
LOS ANGELES  
MANILLE  
MARRAKECH  
MAURITIUS  
MEXICO  
MONTRÉAL  
MOSCOU  
SAÏA  
SINGAPOUR  
TEL AVIV  
VIENNE

S'OUVRIR AU MONDE & REUSSIR

Pauline GARANDE - France 2010  
National Account Manager United Kingdom & Leisure Sales  
Hilton Worldwide - Paris

V  
VATEL  
INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL  
HOTEL & TOURISM MANAGEMENT

Exercer demain, dans l'hôtellerie internationale, un métier à responsabilité, impliquant et passionnant, c'est choisir aujourd'hui une formation reconnue par les plus grands établissements internationaux.

Fort d'un enseignement original qui alterne théorie et expérience professionnelle, Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants de demain.

DES TITRES CERTIFIÉS PAR L'ÉTAT  
Bachelor's Degree & Master's Degree in International Hotel Management  
Bacc +3 & Bac +5 / Titres d'Etat niveaux I et II enregistrés au RNCP par arrêté ministériel.  
Admissions Post-Bac et admissions parallèles.

1<sup>er</sup> GROUPE MONDIAL de l'Enseignement du Management de l'Hôtellerie-Tourisme

www.vatel-istanbul.com.tr  
admissions@vatel-istanbul.com.tr +90 549 598 48 38

FLASHEZ & RETROUVEZ les réussites de Vatelians



# JW Buffalo Burger - Vous n'avez rien mangé de tel !

De la viande de Buffalo est servie dans du pain noir spécialement préparé avec de l'encre de calamar. Pour la confection de ces burgers que vous ne pourrez pas trouver ailleurs, les chefs du restaurant utilisent des rondelles d'oignon, du beurre à l'ail et aux herbes fraîches, des carrés de pomme de terre au curry, de la salade de chou, et une sauce crémeuse au poivre noir et aux champignons.

Le JW Steakhouse qui opère au JW Marriott hôtel est la seule table qui affiche à son menu de la viande de buffle. C'est en ce sens une excellente adresse pour tous ceux qui sont de passage dans la capitale et qui nourrissent le désir de goûter à cette viande particulière.

On peut dire que le *Tomahawk Ribeye Steak* de 900 grammes, plat emblématique de l'endroit, est le choix des vrais amoureux de viande. Marinée pendant 70 jours, la viande possède un goût familier qu'on pourrait rapprocher à celui des côtes de veau. Dans le cas du *New York Strip*, la viande provient de d'entrecôte de l'animal. Un choix idéal pour ceux qui apprécient leur viande sans os, tendre.

Parmi les plus de 4000 hôtels Marriott présents dans le monde, celui d'Ankara est l'un des 70 établissements à arborer le logo JW (un nombre qui devrait passer à 83 à la fin 2015). Sa classe transparaît non seulement dans son logo mais aussi dans sa façon de présenter et dans le confort qu'il propose.

Le menu des restaurants d'hôtel est souvent plus étoffé car, accueillant des clients des quatre coins du monde, ils ne se limitent pas à la cuisine d'un seul pays

ou d'une seule région. Les caves sont également ambitieuses. Mais, ces dernières années, le monde de l'hôtellerie se transforme. Le nombre d'hôtels dit de ville est en constante augmentation.

Je ne peux que recommander JW Steakhouse, une adresse où la viande marinée s'accompagne de bon vin, à tous ceux pour qui manger, boire et découvrir d'autres cuisines est un art de vivre.

## Ici on mange de la viande

A la montagne Fethiye Likya, Muğla, on a aménagé un espace où l'on peut procéder au découpage du bétail, qui est nourrit de la façon la plus naturelle, et de conserver la viande. On les laisse reposer dans des chambres spéciales équipées du système *Dry age*. La viande destinée au JW Steakhouse patiente ainsi dans ces chambres pendant 27, 54 ou 70 jours. Pour une viande à la préparation si attentionnée, le prix est raisonnable. Le fameux *JW Tomahawk* de 900 grammes, apte à satisfaire les attentes de quatre personnes tant par son fort arôme que par sa taille, vous coûtera 139 TL.

Le pain *Parker House Rolls* servi au JW Steakhouse a été préparé pour la première fois au XIX<sup>e</sup> siècle dans un fameux hôtel de Boston, le *Omni Parker House*, où a égale-

ment été inventé le gâteau *Boston Cream Pie*. Accompagné de romarin et de sel de mer, ce pain sort du four en étant tendre sur le dessous et croustillant sur le dessus.

## Sommelier

L'expert sommelier du JW Steakhouse recommande le vin convenant le mieux à chaque situation. En collaboration avec l'équipe en cuisine, et en fonction du taux de graisse de la viande, de la durée de cuisson ou encore de la nature des garnitures, il assure la meilleure compatibilité entre les plats et les quelque 2000 vins que compte la cave.

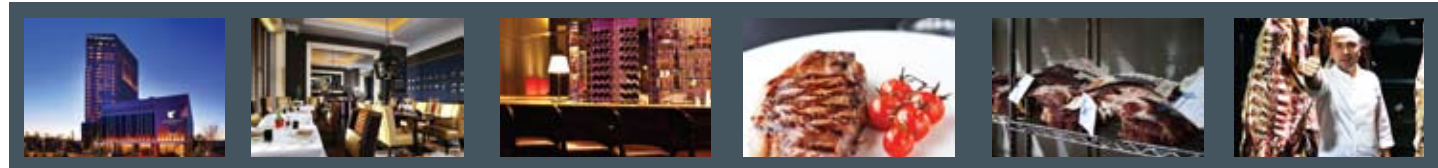
## Petite information sur la marque

La marque JW Marriott a été déposée par le fils de J. Willard Marriott en hommage à son père, fondateur de Marriott. Préservant l'esprit de ce dernier, l'enseigne offre ses services dans une atmosphère d'élégance, loin de toute exagération. Le Griffon, cet hybride entre le lion et l'aigle qui existe dans de nombreuses mythologies, est le symbole de JW Marriott. Son image évoquant la puissance reflète le pouvoir de leadership, une caractéristique attribuée au fondateur de la marque et qui reste un exemple pour ses employés.

\* Elif Erol



C'est difficile à croire, mais la viande de buffle contient moins de matières grasses que celle du poulet ou du bœuf. En raison de leur nature, les buffles sont très peu touchés. Ils passent leur vie sur l'herbe, comme ils l'ont toujours fait. Leur viande n'est pas pleine de médicaments, d'antibiotiques, de nitrites ou de produits chimiques. Les personnes souffrant de problèmes alimentaires avec d'autres viandes rouges peuvent souvent manger du buffle sans aucun problème. D'autre part, les buffles ne développent pas de cancers. Au moins deux recherches sont en cours sur le sang des buffles pour tenter de percer le secret de cette immunité. Nous commençons tout juste à comprendre ce que les Indiens savaient depuis longtemps. La viande de buffle est bonne pour tout le monde, de la diète aux athlètes. D'ailleurs, ces bovidés ne sont plus une espèce en voie de disparition. Si cela vous semble trop beau pour être vrai, pourquoi ne pas vérifier par vous-même ?



## Du Bosphore à la Spree, un demi-siècle d'histoire

En 1961, un accord mis en place entre l'Allemagne et la Turquie a permis à une main d'oeuvre qualifiée de venir travailler en Allemagne. De nombreux immigrés turcs se sont alors installés dans les quartiers de Wedding, Neukölln, Schöneberg et Kreuzberg en raison du faible coût de l'immobilier. Que reste-t-il de ces liens entre les deux pays en 2015 ? Quelle est le nouveau visage de l'immigration germano-turque ?



**Un quartier turc de Berlin : Kreuzberg**  
Avant la chute du mur de Berlin, Kreuzberg est un quartier ouvrier et contestataire, délaissé par les Allemands. Désormais lieu alternatif, de plus en plus prisé par les artistes, les loyers de ce « petit Istanbul » sont en hausse ces dernières années. Ouvert le mardi et le vendredi, son marché turc qui s'étale le long d'un canal de la Spree – le *Landwehrkanal* – mérite amplement son succès. Les fruits et légumes y sont très abordables, et l'on peut déguster

de délicieuses spécialités turques, comme les *gözleme* ou les *köfte dürüm*, mais aussi des produits frais – fromage, olives, épices, jus de fruit. A la frontière entre les quartiers de Kreuzberg et Neukölln, on parle le turc et l'allemand dans une ambiance familiale et détendue. La *street food* est reine à Berlin : le *Wochenmarkt* de Kreuzberg, un marché couvert où l'on peut déguster une cuisine internationale de qualité, est bondé le week-end tandis que les rues sont remplies de restaurants de toutes nationalités. Selon Gilles Duhem, urbaniste et auteur de *Paris-Berlin. Regards croisés* (2000), la situation de Berlin n'est pas la même qu'à Paris, où les immigrés vivent souvent éloignés du centre. « En Allemagne, la notion de ghetto est plus floue car ségrégation sociale ne rime pas toujours avec ségrégation spatiale », écrit-il dans une interview à *Turquie news* en 2009. Effectivement, la capitale allemande, moins chère et plus verte que Paris, est aussi plus cosmopolite et moins excluante – du moins en façade.



## Des « liens forts » persistent entre les deux pays

Pour l'Ambassadeur de la Turquie en Allemagne, M. Hüseyin Avni Karslıoğlu, « personne ne peut imaginer le nombre de partenariats qui existent entre nos deux pays, que ce soit au niveau culturel, linguistique ou éducatif ». Selon lui, les Turcs d'Allemagne sont bien intégrés, même s'il souligne qu'il faut « d'abord s'entendre sur ce que l'on appelle intégration ». Un Turc qui excelle dans la langue allemande et qui vit au rythme du pays ressemble parfois plus à un Allemand que celui dont la famille est installée ici depuis des siècles. Quand les Turcs ont commencé à venir travailler en Allemagne, ils étaient alors majoritairement ouvriers. Mais leur situation a évolué depuis : certains ont ouvert des restaurants, créé des entreprises. Leurs enfants ont pu faire des études, reprendre l'entreprise familiale, en ouvrir une à leur tour ou bien faire tout autre chose. « Et les Turcs restaurateurs ne sont pas forcément à la tête de Kebabs, ils tiennent parfois des établissements proposant de



la cuisine d'autres pays, comme des pizzerias. » Au niveau économique, les échanges germano-turcs sont également au rendez-vous : « Les investisseurs allemands en Turquie sont plus nombreux que l'inverse mais les partenariats demeurent très forts. » En 2007, le chercheur Ayhan Kaya soulignait que « plus de 60 000 entreprises turques en Allemagne emploient environ 420 000 travailleurs » : un « secteur d'activités dynamique et flexible qui profite à tout le pays. » (*German-Turkish Transnational Space : A Separate Space Of Their Own*).



Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturque.com](http://www.aujourdhuilaturque.com)

\* Adèle Binaisse



## Le Japon : soleil aux cent lueurs

À l'autre bout du monde se cache l'archipel du Japon. Bien gardé pendant des milliers d'années, il a su conserver toutes les richesses de sa culture. Les images que nous voyons dans les journaux ou dans les films ne sont pas à la hauteur de la réalité, ne décrivant en rien l'immensité et la différence de la troisième puissance mondiale.



Aussi dépaysant qu'accueillant, le Japon et ses nombreux visages peuvent se découvrir en parcourant les quatre plus grandes villes d'Honshu, l'île principale. Nous commencerons notre voyage par Kobe, la ville-port, pour ensuite découvrir la dynamique Osaka, avant de poursuivre avec la paisible Kyoto, ancienne capitale impériale riche en traditions, pour enfin terminer en beauté dans la mégapole de Tokyo.

### L'air marin de Kobe

Située sur la ligne du Shinkansen (le train japonais à très grande vitesse) à une heure de Kyoto et à trente minutes d'Osaka, Kobe est très facile d'accès pour la journée ou le week-end. Kobe étant nichée entre les montagnes et la mer, l'air que l'on y respire fait son charme. Considérée comme la porte maritime de la région, surtout pour les premiers échanges avec la Chine, et loin d'être déserte, Kobe est aujourd'hui l'une des villes les plus cosmopolites du Japon et accueille de nombreuses familles d'expatriés. Plus calme et plus paisible que sa voisine Osaka, c'est une ville à taille beaucoup plus modeste et humaine où il fait bon se promener au fil des nombreuses petites rues et arcades. Les alentours de la gare de Sannomiya représentent l'hypercentre de Kobe, quartier vivant regorgeant de boutiques de luxe mais également de petites halles et restaurants. Des restaurants que l'on trouve par centaines dans cette ville bien sûr réputée pour son bœuf exceptionnel, incontournable si vous êtes de passage, mais également pour son quartier chinois, où l'on se restaure pour pas grand-chose dans une ambiance complètement différente d'une rue à l'autre. On peut également y déguster les meilleurs sakés et comprendre leur fabrication au Musée national du saké. Mais le plus agréable à Kobe, c'est la balade du front de mer d'Harbor Land, aussi belle de jour que de nuit avec sa grande roue illuminée. La Kobe Tower offre également un magnifique panorama à 360° sur la ville, le port et la mer ainsi que les montagnes.

### Osaka pour la nuit

À l'ouest de Honshu se dresse Osaka, la capitale de la région du Kansai : le cœur culturel et historique de la civilisation japonaise où l'on trouve les plus beaux et les plus anciens temples. Paradoxalement, Osaka présente un autre visage, celui de la ville jeune de la région. Plus dynamique et plus électrique que Kobe, Osaka, c'est l'expérience des buildings et de l'effervescence de Tokyo à taille humaine. Considérée comme un des hauts lieux de la gastronomie japonaise, Osaka vaut également le détour pour les spécialités du Kansai comme les *okonomiyakis*, sorte de crêpe salée à base de chou cuite et grillée, ou bien les *takoyaki*, des boulettes grillées de poulpe. La ville possède également un charme particulier du fait qu'elle est littéralement traversée par l'eau. À la nuit tombée, elle prend un tout autre visage : les rues s'illuminent de nombreux néons et panneaux publicitaires, et les jeunes Osakiens, mais aussi des jeunes de Kobe et même de Kyoto, y viennent pour les bars et les clubs du quartier d'Humeda, réputé pour ses magasins et sa vie nocturne. La rue Dotonbori, où Japonais comme touristes grouillent autour des nombreux restaurants, boutiques et boîtes de nuit, représente sûrement l'hypercentre de l'activité d'Osaka.



### Voyage dans l'histoire à Kyoto

Partir en voyage à Kyoto, c'est comme se lancer dans le grand bain de la culture traditionnelle nippone et son raffinement. Cœur et capitale du pays pendant la majeure partie de l'histoire japonaise, Kyoto conserve toutes les représentations des traditions nippones : jardins zen, *onsen* (termes japonais), temples et sanctuaires, dernières geishas en activité, etc. Aujourd'hui considérée comme une des villes au plus riche patrimoine culturel du monde, Kyoto possède de nombreux points incontournables. Tout d'abord le *Kinkaku-ji* ou Pavillon d'Or, un des plus célèbres temples bouddhistes du monde, aussi grandiose que clinquant car entièrement recouvert de feuilles d'or. Autre haut lieu de la culture japonaise, le sanctuaire shinto de *Fushimi Inari-taisha* connu pour son allée de *torii* (porte en japonais) rouge vermillon qui remonte la colline sur laquelle le sanctuaire est construit, offrant une vue imprenable sur la ville de Kyoto. En tant qu'ambassadrice des traditions japonaises, Kyoto renferme également de nombreux palais impériaux comme celui de Gosho, où les cérémonies à l'occasion des nouveaux empereurs du Japon ont toujours lieu. Les temples de Kyoto sont encore plus agréables à visiter au printemps car ils sont presque tous entourés de jardins zen où fleurissent des centaines de cerisiers. Mais Kyoto, c'est également le respect des traditions sociales japonaises : on trouve dans le quartier de Gion les dernières deux cents véritables geishas qu'il reste encore dans le pays. Vous aurez peut-être la chance d'en croiser une ou deux vêtues d'un habit traditionnel en vous baladant la journée dans les petites rues de ce quartier très typique.



### Tokyo l'incommensurable

On en parle aujourd'hui comme de la plus grande ville du monde. Tokyo est souvent considérée par les Japonais comme une douzaine de villes en une en raison de l'étendue urbaine qu'elle représente. Surpeuplée certes, mais organisée et hyper moderne, Tokyo est unique et pleine de paradoxes. S'étant depuis toujours développée avec comme ligne directrice le progrès - il aura effectivement fallu contenir l'environnement marécageux originel et s'accommoder des montagnes non loin, mais aussi tout reconstruire après la Seconde Guerre mondiale -, Tokyo incarne aujourd'hui LA ville de la modernité, en parfait antagonisme avec Kyoto. Le quartier de Shibuya et ses célèbres passages piétons représentent la quintessence de l'image que l'on se fait de la ville : on y reconnaît le décor grandiose et illuminé du *Lost in translation* de Sofia Coppola, et toute la foule japonaise qui s'élance. Tokyo, c'est aussi de la hauteur et des buildings : le quartier des affaires de Shinjuku est aussi imposant qu'impressionnant. La silhouette de Tokyo, que l'on peut apprécier à 360° du haut de la tour de Tokyo, est reconnaissable de par ses buildings à la forme novatrice. L'architecture du siège du gouvernement métropolitain avec ses deux tours rappelle étrangement une certaine cathédrale Notre-Dame. Les deux immenses immeubles du Park Hyatt Hotel se dressent également au-dessus de tout : n'hésitez pas à faire un détour au 52<sup>ème</sup> étage pour prendre un verre au Peak Bar de l'hôtel et bénéficier d'une vue époustouflante sur l'étendue de la ville.

Tokyo c'est donc la modernité, la technologie et les panneaux lumineux, mais c'est également des temples nichés entre deux buildings à l'image du Senso-ji. Mais tous ces buildings et cette agitation nous font souvent oublier que Tokyo est une ville portuaire aux portes de l'océan : la baie de Tokyo est parfaite pour s'échapper de la cohue de la ville et en admirer la *skyline* depuis les plages d'Odaiba à la faveur d'une agréable promenade du front de mer. Avec Tokyo, on s'imagine souvent la foule grouiller comme à Istanbul, mais la réalité est bien différente : les villes et les Japonais sont organisés et droits, c'est comme si rien ne dépassait !

Fascinant, déroutant, frénétique, apaisant... Autant de mots souvent contraires, bien qu'appropriés, pour décrire le Japon et sa diversité. En plus de nous trouver à des milliers de kilomètres de l'archipel, nous et notre culture, qu'elle soit française ou turque, occidentale ou non, sommes également à mille lieux de la culture japonaise. Et c'est dans cette différence que l'on peut appréhender l'influence de la culture dans notre vie de tous les jours : de notre manière de concevoir une ville ou de nous imaginer une journée type, jusqu'à nos relations personnelles aussi bien que professionnelles avec nos semblables ou avec des étrangers, en passant même par notre façon de prendre le métro.

\* Juliette Vagile





# Sürükleyici Bir Roman Gibi!

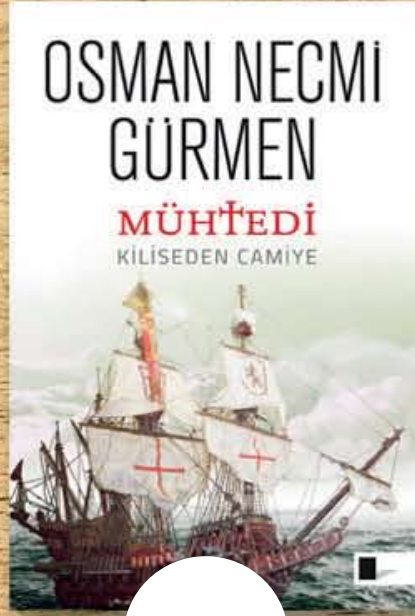


Ömer Sercan 'ın kaleminden, ünlü romancı Osman Necmi Gürmen'in, romanlara konu olabilecek zenginlikteki hayatı...

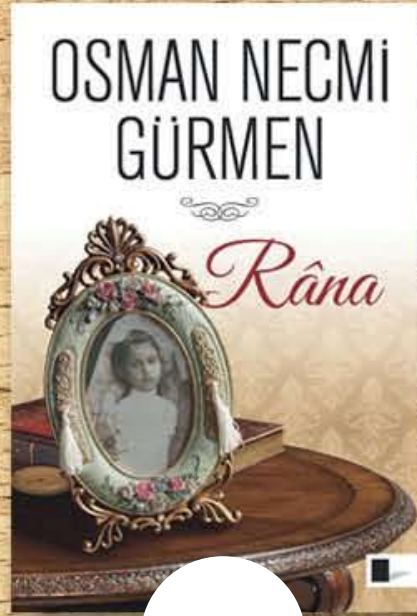
198 sayfa  
12 TL



160 sayfa  
12 TL



370 sayfa  
15 TL



550 sayfa  
17 TL



370 sayfa  
15 TL





## « Femmes ottomanes et dames turques - Une collection de cartes postales 1880-1930 »

**Du 7 Mars au 25 Mai - La Galerie Notre Dame de Sion**

Quatre ans après l'exposition intitulée « Femme du réel, fiction de femmes », le lycée Notre Dame de Sion organise, à l'occasion de la Journée Internationale de la Femme, une nouvelle exposition consacrée cette fois aux portraits des femmes dans les sociétés ottomane puis turque du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## À la découverte du Paris de Maupassant



Dans le cadre d'un échange, la classe 10D du lycée s'est rendue dans la Ville Lumière, concrétisant de la plus belle des manières un travail scolaire sur une nouvelle de Maupassant et un tableau d'Auguste Renoir. Rencontre avec les professeurs Nil Hamamcioğlu et Ursula Burke, toutes deux responsables du projet.

### Pouvez-vous nous parler de l'échange scolaire que vous avez organisé dans le cadre de la semaine de la francophonie ?

Notre objectif était de suivre le parcours de Maupassant à Paris car nous l'avons étudié au premier semestre. Nous avons donc fait un échange avec le lycée Institution Sacré-Cœur de La-Ville-du-Bois avec l'aide d'Elisabeth Thibout. Le premier jour, les élèves français et turcs se sont retrouvés pour aller au musée d'Orsay y voir les tableaux des impressionnistes et de Courbet.

(lire la suite page II)

## « Reconnaître par l'éducation la dimension universelle de l'homme »

Les événements tragiques de ce début d'année à Paris, puis de février au Danemark ou, plus récemment encore, les enlèvements et massacres, les violences faites aux femmes en différents points du monde, de l'Afrique subsaharienne au Pakistan, de la Syrie à la Libye, mais aussi en Turquie : tout cela ne peut laisser quiconque indifférent. C'est par l'éducation que ces horreurs doivent être combattues et, souhaitons-le, disparaître à terme de la surface de la terre. Aussi est-il essentiel pour une institution comme Notre Dame de Sion de continuer à nous inscrire, à nous affirmer comme des espaces de dialogue. D'affirmer, comme le précise notre charte, la richesse et l'estime des différences dans le respect de l'homme et de ses droits fondamentaux, ce qui implique d'accueillir dans le respect de la laïcité



Yann de Lansalut

tous les élèves quelles que soient leurs traditions culturelles et religieuses. De favoriser l'accès à la culture, non seulement pour réussir aux concours des universités, mais surtout pour se situer dans le monde et dans l'histoire, s'ouvrir à l'autre, au-delà de la peur que peuvent nous inspirer ses différences, le comprendre, combattre toute

forme d'injustice, de discrimination, de racisme. D'affirmer la richesse d'un monde multiculturel et reconnaître par l'éducation la dimension universelle de l'homme. D'intensifier les projets communs et les échanges d'élèves et de professeurs entre institutions de pays différents. De faire mémoire : l'homme est porteur d'une histoire personnelle et collective. Il ne peut être acteur d'un avenir à construire sans se souvenir du passé et sans volonté de réconciliation.

D'insister sur la formation au questionnement et à l'esprit critique pour parvenir à un meilleur discernement. De regarder chaque jeune comme étant le sujet d'une histoire qui ne commence ni ne finit avec son passage à Notre Dame de Sion. Son projet est important. Son avenir est au-delà des projets que ses parents ou éducateurs peuvent faire pour lui. Nous leur devons confiance, bienveillance, écoute, pardon et respect, ce qui manque cruellement dans le monde d'aujourd'hui, ces lacunes amenant sans doute aux horreurs et à la barbarie. Les quelques articles et témoignages qui suivent illustrent dans les faits du quotidien ce qui se vit dans notre institution.

### Conférence

#### Le rapport maître-élève

Dans le cadre de son programme Philosophie et psychanalyse, le Lycée NDS organisera en partenariat avec le Consulat Général de Belgique à Istanbul, le 11 avril, une journée de conférence autour de la question du transfert pédagogique. Avec la participation du professeur Guy de Villers, de la chercheuse Marie Liévin-Vantieghem, et la projection du film *Sans rancune !* du Belge Yves Hanchar.



(lire la suite page IV)

### Concours International de piano

#### Emmanuelle Beaufils

Après une première édition très réussie en 2013, le Concours international de piano du lycée Notre Dame de Sion reviendra du 16 au 22 novembre prochain. Rencontre avec Emmanuelle Beaufils, la Secrétaire générale de l'événement.



(lire la suite page IV)

### Action sportive et caritative



#### Défis de l'eau, de l'eau pour le Togo

Les 13 et 14 mars derniers, la piscine du lycée français de Notre-Dame de Sion d'Istanbul a été le champ d'action de l'opération « Défi de l'eau : de l'eau pour le Togo ». Et avec 5000 euros de dons récoltés, l'opération est une réussite.

(lire la suite page II)

### Exposition

#### Anne Baradel

La commissaire de l'exposition, Anne Baradel, nous parle de sa préparation ainsi que des travaux pédagogiques organisés pour les élèves.



(lire la suite page III)



## À la découverte du Paris de Maupassant

(Suite de la page I)

Puis nous avons fait un tour de bateau-mouche, sur les quais, nous avons étudié la partie de la nouvelle de Maupassant où il parle de la Seine, et sommes montés au sommet de la tour Eiffel. Le deuxième jour, nous sommes allés au jardin du Luxembourg où se sont tenues des leçons de français et de mathématiques. Ensuite nous sommes allés au Panthéon, avons visité la Sorbonne et sa Cour d'Honneur. Le mardi, nous avons fait notre grande marche sur les traces de Maupassant, basée sur sa nouvelle semi-fantastique *La nuit*. Nous avons commencé par les Tuileries avant de nous rendre à la Concorde, aux Champs-Élysées Arc de Triomphe, dans le quartier de l'Opéra, puis nous sommes allés à la Bastille et avons vu la colonne de juillet, dont il est question dans le conte. La nuit, nous avons visité Paris en bus, ce qui nous a permis de parler de la nouvelle de Maupassant. Le lendemain, nous sommes allés à La Maison de la Fournaise à Chatou pour reconstituer le tableau du *Déjeuner des canotiers* de Renoir avec les élèves répartis en deux groupes ! Mercredi après-midi et jeudi, les élèves français et turcs ont travaillé et discuté ensemble des systèmes éducatifs, de nos pays et de leurs spécificités... C'était très intéressant pour eux. Vendredi, nous avons visité Versailles, le Grand Trianon...



**Les élèves ont donc appris tout en s'amusant.**

Oui. D'abord nous avons continué les cours de français et mathématiques. Par ailleurs, ils avaient un dossier pédagogique à remplir, individuellement et par groupes de trois. Ils devaient parler de ce qu'ils avaient vu, des monuments qui les avaient intéressés mais aussi de leur famille d'accueil, de ce qu'ils ont mangé...

**Qu'ont-ils vraiment retiré du voyage ?**

Ce que nous avons étudié n'est plus virtuel mais réel. Tout ce qu'ils avaient appris au premier semestre, ils l'ont vu. Par exemple, avec la reconstitution du tableau de Renoir que nous avons étudié en classe !



**Allez-vous recommencer l'an prochain ?**

J'aimerais beaucoup car l'expérience a été concluante. Nos élèves ont apprécié la rencontre avec d'autres lycéens et la découverte de Paris dans le prolongement de ce qu'ils ont étudié en classe.

## NDS puise dans ses ressources pour le Togo

*Tous à l'eau pour le Togo ! Les 13 et 14 mars derniers, la piscine du lycée français de Notre-Dame de Sion d'Istanbul a été le champ d'action de l'opération « Défi de l'eau : de l'eau pour le Togo », intervenant dans le cadre de la « Nuit de l'eau ».*



La « Nuit de l'Eau » est une manifestation sportive et caritative, organisée conjointement par la Fédération française de natation et l'UNICEF, dont l'objectif est de sensibiliser à l'importance de l'eau et de collecter des fonds pour la réalisation des programmes d'accès à l'eau potable de l'UNICEF.

Dans ce cadre et pour la deuxième année consécutive, des nageurs sponsorisés par leurs proches se sont relayés dans la piscine du lycée français Notre-Dame de Sion afin de récolter des fonds en faveur des enfants du Togo. Elèves, anciens du lycée, professeurs et membres du personnel ont participé au défi en effectuant le plus de longueurs possible, chacune d'entre elles rapportant une somme d'argent intégralement reversée à l'UNICEF. Tout ceci s'est déroulé sous la supervision de Gauthier Guyot et Nicolas Cador, les responsables du complexe sportif que nous avons pu rencontrer au cœur de l'ambiance chaleureuse et conviviale qui

enveloppait l'événement. Ils nous ont ainsi confié que cette année encore la participation était particulièrement forte ce qui, selon eux, relevait de la nature à la foi caritative et sportive de cette opération qui invite au don de soi.

Un engagement que nous avons pu constater. C'est sans hésiter que les élèves se sont jetés à l'eau pour aider leurs homologues du bout du monde. Ce fut par exemple le cas de deux élèves, Idek et Alara, qui ont respectivement effectué 200m et 600m de nage pour les enfants togolais. Ces dernières nous ont ainsi fait part de leur intérêt pour la campagne UNICEF et de leur volonté d'aider les enfants du Togo. Elles nous ont aussi fait remarquer que Notre-Dame de Sion avait fait sienne cette campagne de l'UNICEF dès la construction de sa nouvelle piscine, ce qui leur semble être un juste retour des choses au vu du confort apporté par cette installation.

Ainsi « le défi de l'eau : de l'eau pour le Togo » a encore tenu toutes ses promesses en créant une saine émulation sportive et humaine autour de cet indispensable élément de vie qu'est l'eau. Avec plus de 5000 euros de dons récoltés, l'opération de cette année est officiellement une réussite. On pouvait difficilement en douter, Notre-Dame de Sion étant l'un des établissements où cette action UNICEF connaît l'une des plus fortes participations.

## Une réflexion sur les maux de la société

*La compagnie Maskara était à l'honneur le vendredi 20 mars à l'école Notre-Dame de Sion. Jouant devant des lycéens, la troupe a livré une réflexion sur la névrose et l'inconscient.*

Dans cette pièce intitulée *Voici la tête... Voilà le tronc... Voilà les ailes*, adaptée du texte dramatique de l'auteur turque Sevim Burak, le metteur en scène belge d'origine turque Hüseyin Umaysız joue sur le caractère névrotique du personnage d'Ange, interprété par Sibel Dinçer. Pour le réalisateur, le texte de Sevim Burak n'est pas sans rappeler certains crédos de l'écrivain français Jean-Paul Sartre, comme celui de l'existentialisme, une théorie voulant que chaque personne soit maîtresse de ses actes, de son destin, mais encore des valeurs qu'elle décide d'adopter.



La pièce a déjà été interprétée au festival *Sounds of Istanbul* et au centre culturel de Schaerbeek à Bruxelles, d'abord en turc, puis en français avant d'être réadaptée pour des malvoyants.

## Apprendre le français par la lecture orale, le défi de « Sorbonne Sonore » à NDS

*Sorbonne Sonore regroupe les anciens Livreurs de l'association de lecture à voix haute de Paris IV. Ces derniers organisent depuis cinq ans des ateliers au Lycée français Notre Dame de Sion, dans le cadre de la semaine de la francophonie.*

**Une approche ludique de la langue**

Selon Pierre-Benoît Roux, le fondateur de l'association Sorbonne Sonore, la lecture à voix haute permet à ces jeunes apprenants de « s'amuser avec la langue, dans une approche musicale et ludique ». Il souligne notamment la difficulté à dépasser sa gêne lorsque l'on parle une langue étrangère : « L'oralité permet de désacraliser la langue. La représentation du texte est différente : moins scientifique et plus imagée ». Une approche de la langue que le jeune homme transmet à travers un atelier d'une semaine dans une « classe préparatoire », où les jeunes élèves débutent leur apprentissage du français.

**Des élèves qui se prennent au jeu**

L'atelier se poursuit dans la bonne humeur pendant une heure et demie, avec un texte mettant en scène les aventures d'Émile le Loufoque, qui marque



contre son camp durant une partie de foot. Lors des dialogues, « le public doit entendre deux personnages et deux émotions différentes ». Les orateurs en herbe, semblent bien s'amuser tout en se respectant mutuellement. Cette séance de lecture sonore restera certainement dans leur tête comme un jalon important de leur apprentissage du français.

## Journée de la poésie à NDS : les vers à l'honneur



Nami Başer

Nostalgique de l'époque des années 60 à 80, où les lycées de Turquie organisaient des journées culturelles chaque fin de semaine, Notre Dame de Sion a célébré le jeudi 19 mars la journée mondiale de la poésie, deux jours avant la date officielle qui tombait un samedi. Pour l'occasion, Nami Başer a déclamé quelques poèmes devant des étudiants attentifs. Il s'agissait de *Fable* de Francis Ponge, *Regards* de Mallarmé, l'acte III de *Phèdre* de Racine, et, du côté des œuvres turques, on a pu l'entendre réciter avec passion un poème d'Edip Cansever et un autre d'Ecce Ayhan.



# Exposition : Femmes Ottomanes et Dames Turques, une collection de cartes postales de la période 1880-1930

Anne Baradel, le commissaire de l'exposition, nous parle de la préparation ainsi que des travaux pédagogiques organisés pour les élèves.



**Pour cette exposition on peut parler d'un très bon travail d'archive, comment l'avez-vous préparée ?**

L'exposition a été conçue à l'occasion de la sortie en France du livre *Femmes ottomanes et dames Turques*. En juillet 2014, alors que le livre était en cours de préparation, je me suis rendue à Paris pour y rencontrer Pierre de Gigord. Ce dernier est collectionneur et c'est à partir de sa collection que les éditions Bleu autour ont sélectionné environ 200 cartes postales pour les besoins de leur livre. En plus des cartes postales, je souhaitais avoir accès à des documents d'époque pour mieux comprendre le contexte dans lequel ces cartes postales ont été éditées. En effet, bien que produites par des ateliers locaux, elles étaient majoritairement écrites par des français et destinées à un public occidental.

La représentation des femmes y est parfois assez stéréotypée. On retrouve le cliché orientaliste de l'« odalisque » se prélassant sur un sofa et, plus tard, une série de cartes postales montrent davantage l'émancipation des femmes à partir de la révolution jeune-turque puis après l'indépendance. J'ai cherché à savoir comment les journaux d'époque, français et ottomans, parlaient des femmes turques. Chez Pierre de Gigord, j'ai pu avoir accès à bon nombre de journaux d'époque dont

l'intégrale de *Kalem*. Beaucoup d'articles et de revues sont très intéressants, mais il m'a paru pertinent de sélectionner en priorité des caricatures, dont l'aspect visuel convient mieux pour une exposition. Ces caricatures sont aussi intéressantes car elles montrent le décalage entre le discours sur l'émancipation des femmes et leur perception dans la société ottomane. Ensuite, nous avons cherché d'autres journaux d'époque chez des bouquinistes à Paris et à Istanbul, ainsi qu'à la Bibliothèque Atatürk et à l'IFEA. Enfin, nous avons acheté une centaine de cartes postales dans des enchères et antiquaires pour compléter l'exposition.

**Pouvez-vous nous parler de l'organisation de l'exposition ?**

Les textes de l'exposition sont majoritairement repris du livre. En revanche, l'organisation de l'exposition s'en éloigne car on n'aborde pas du tout de la même façon un livre qu'une exposition. Le livre est linéaire, alors que l'exposition s'appréhende visuellement de façon globale. Deux exemples peuvent illustrer ces différences.

La partie « Géographie » du livre présente pays après pays des femmes à l'époque ottomane. Dans l'exposition, l'idée est de présenter une carte de l'Empire ottoman, et de créer un lien entre chaque région et les femmes qui y vivent. Cette présentation permet de mieux appréhender l'étendue de l'Empire et permet de comparer les femmes d'un endroit à l'autre en un coup d'œil.

Cette présentation répartit les femmes dans un territoire. Elle est intéressante mais pose également des problèmes complexes car, d'une part, les femmes qui habitent une région ont des origines ethniques ou culturelles très différentes et, d'autre part, la division territoriale a constamment changé au cours de la période. La ville de Salonique en est un bon

exemple : c'était alors une ville ottomane qui faisait partie de la Macédoine et qui appartient désormais à la Grèce, mais les cartes postales d'époque nous montrent des femmes bulgares ou juives.

Ce serait donc très limitatif d'associer une culture à un territoire, d'où l'idée de présenter juste après une partie intitulée « Une mosaïque de peuples et de cultures » qui, plutôt que d'associer un groupe ethnique à un territoire, montre qu'elles forment un tableau qui dépasse ces cloisonnements. Dans cette mosaïque, les cartes postales sont entourées de planches du Recueil Ferriol qui représentent les habitants de l'Empire ottoman en 1714. Les femmes sont peintes, ce sont les costumes qui définissent leur identité, et l'on retrouve cette influence dans les cartes postales où les femmes posent souvent devant un décor artificiel en mettant en avant leur costume. D'ailleurs, certaines cartes vont jusqu'à désigner les costumes plutôt que les femmes : « Costume israélite à Salonique » ou « Salonique : Costume turc ».

Ainsi, ces deux parties proposent deux approches visuelles différentes pour appréhender ces cartes postales et chacune d'elles invite le visiteur à s'interroger sur ces représentations. L'exposition contient peu de textes, le but est de donner à voir et à penser. Le visiteur peut ensuite lire le livre en français ou en turc pour entrer dans le détail.

La préparation de l'exposition s'est faite autour de sept parties, c'est à dire sept angles de vue différents pour aborder la thématique des femmes dans les cartes postales. Chacune des parties développe une idée présentée dans une scénographie adaptée.

**Quel a été l'objectif recherché lors de la construction de l'expo ?**

L'exposition présente la diversité des femmes dans l'Empire ottoman et comment

leur représentation évolue de 1880 à 1930. Ces cartes postales ne sont pas des cartes faites par des femmes et elles donnent aussi à voir le regard qu'on porte sur elles.



**Quel est le travail pédagogique prévu avec les élèves autour de cette exposition ?**

Nous allons organiser des visites proposant deux activités. Dans la première, les élèves sont invités à répondre avec leur téléphone ou tablette à un questionnaire. L'idée est de conduire les élèves à s'interroger sur le regard qui est porté sur les femmes. Par des questions simples, on essaie de mettre en avant le fait qu'il y a une mise en scène et que, bien que ce soient des photos, ces cartes postales s'inscrivent dans la construction d'un regard qui existe depuis longtemps et dans lequel les activités où l'on voit les femmes sont significatives : à l'oisiveté des représentations orientalistes succède par exemple l'instruction pendant la République.

La seconde activité prolonge cette idée de construction du regard, les élèves sont invités à se mettre eux-mêmes en scène devant un décor « ottoman » : substituer leur visage à celui d'une des trois belles odalisques, se présenter dans une vue colorisée d'Istanbul ou une scène de café-sofa. Les polaroids sont au fur et à mesure accrochés sur des fils et l'ensemble constitue un « rideau de polaroids ». Dans cette partie, le visiteur passe ainsi de spectateur à personnage.

*L'exposition est ouverte du 7 mars au 25 mai 2015. (sauf les dimanches) de 11h à 18h et jusqu'à 20h les soirs de spectacles et concerts.*

## La Femme, de l'Empire ottoman à la République

*Publié par les éditions Bleu Autour et avec le soutien du lycée Notre Dame de Sion, le livre Femmes ottomanes et dames turques rassemble 200 cartes postales de portraits de femmes. L'historienne et spécialiste de l'orientalisme Christine Peltre contextualise ces cartes à l'aide de commentaires, de récits de voyageurs de la même époque. L'écrivain et journaliste Liz Behmoaras y retrace l'émancipation de la femme turque.*

**Christine Peltre, vous êtes l'auteur du livre Femmes ottomanes et dames turques qui a servi de base pour cette exposition. Pouvez-vous nous en parler ?**

L'objectif de ce livre est d'accompagner la publication d'une collection de cartes postales par un commentaire qui en éclaire si possible la réception d'aujourd'hui. Ce commentaire donne donc des éléments de compréhension historiques et géographiques, accompagnés de témoignages de voyageurs et d'écrivains qui reflètent le regard occidental porté sur les modèles. Plusieurs groupes de femmes sont ainsi isolés comme celui des « dames turques ».

On peut distinguer deux approches à la fois contemporaines et contradictoires dans l'interprétation des cartes :

- L'une, dans le prolongement de l'orientalisme, garde le principe de l'enchantement de la réalité, dans l'esprit des *Mille et Une Nuits*. Cet enchantement est réactivé par la littérature avec par exemple *Aziyadé* de Pierre Loti.
- L'autre se veut plus réaliste, et mobilise les outils de la photographie et de la curiosité ethnographique. Elle est déjà ancienne mais se développe avec les Expositions universelles.

**Les cartes postales nous donnent-elles des informations sur les conditions de vie des femmes de l'époque ?**

Les cartes postales illustrent l'évolution des femmes vers plus d'autonomie et de liberté, dans leurs vêtements, leurs gestes, où on les perçoit plus déliées et plus actives. C'est aussi visible dans le décor où elles sont placées, puisqu'elles semblent plus associées à l'extérieur. L'évolution s'observe aussi et surtout dans leurs activités : dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle elles sont souvent représentées au travail, ce qui reste assez rare dans la peinture orientaliste où elles font souvent figure de bel objet fait pour la contemplation. Et dans leur vie sociale enfin, on peut voir des manifestations avec drapeaux où elles expriment un engagement pour des idées.



Liz Behmoaras

Christine Peltre

**Liz Behmoaras, que pouvez-vous nous dire de l'émancipation des femmes de l'Empire ottoman à la République ?**

Nous savons que dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes ottomanes ont commencé à lutter pour améliorer leurs conditions de vie et pour obtenir certains droits au sein de la société. La lutte s'est intensifiée au fur et à mesure jusqu'à la fondation de la République, mais ce n'est qu'après que cette lutte a abouti à l'obtention légale de droits égaux à ceux accordés par les pays occidentaux. Nous pouvons partiellement suivre ce processus dans la collection de cartes postales.



# Concours International de Piano Istanbul Orchestra'Sion

Après une première édition très réussie en 2013, le Concours international de piano Istanbul-Orchestra'Sion du lycée Notre Dame de Sion reviendra du 16 au 22 novembre prochain. Rencontre avec Emmanuelle Beaufigli, la Secrétaire générale de l'événement, pour en savoir plus sur les objectifs et nouveautés de cette seconde édition.

## Que pouvez-vous nous dire de cette édition 2015 à propos de la composition du jury et sur la compétition en elle-même ?

Je vais commencer par vous présenter les membres du jury de cette deuxième édition du Concours International de Piano – Istanbul Orchestra'Sion. À la tête se trouve le président du jury, Vahan Mardirossian. Il est à la fois chef d'orchestre et pianiste concertiste et son parcours est déjà extraordinaire. Il est actuellement le Chef Principal de l'Orchestre de Caen et le Directeur musical de l'Orchestre national de chambre d'Arménie (NCOA), il accomplit des tournées partout dans le monde. Vahan Mardirossian est aussi simple et chaleureux que talentueux. Aux côtés de M. Mardirossian, nous sommes heureux et honorés de la participation d'un jury exclusivement composé de grands pianistes ayant chacun des carrières de concertiste et de pédagogues. M. Paul Badura Skoda en fera partie, ce qui représente pour nous un inestimable soutien. En hommage à son immense talent, nous lui avons proposé le titre honorifique de Jury émérite pour reconnaître à sa carrière hors du commun la place qu'elle mérite dans ce concours. À ses côtés, nous sommes tout aussi honorés d'avoir le soutien de très grands artistes internationalement connus : Süher Pekinel, Gülsin Onay, Pierre Réach, Ilja Scheps et Roustem Saïtkoulov. M. Vahan Mardirossian a personnellement tenu à rassembler ces artistes aux personnalités, aux origines et aux parcours variés pour composer un jury d'exception, qui sera la clé de voûte du succès de notre concours. Le Concours sera composé de quatre épreuves. Le premier prix recevra 10 000 dollars et se verra proposer une offre de plusieurs concerts dont un concert et un enregistrement professionnel au Théâtre Saint Bonnet de Bourges en France.



## Y aura-t-il des nouveautés pour cette seconde édition du concours ?

La grande nouveauté de cette deuxième édition, ce sont les concertos imposés de la finale, accompagnés par l'Orchestre Orchestra'Sion et dirigés par le chef et président du Jury Vahan Mardirossian. Cette finale avec orchestre, c'est un des points forts du concours. Elle concrétise notre ambition de la première heure : être au niveau des plus grands concours internationaux en offrant aux candidats les conditions optimales pour exprimer leur talent. L'autre nouveauté, c'est le Prix des Lycéens. L'idée de départ était que nous travaillions dans un lycée et qu'il nous fallait créer un intérêt mutuel, un élan des jeunes vers les artistes et vice-versa. Cet élan se devait d'être aussi généreux

et riche en échanges pour les uns et les autres. À nous donc de créer des dispositifs pédagogiques favorisant les rencontres. Franck Ciup, notre consultant en France pour le concours, nous a proposé de créer un prix qui serait attribué par un jury de lycéens. À partir de cette idée, des rencontres entre Franck Ciup et les élèves ont été planifiées. De nombreux lycéens se sont portés volontaires, ils suivront des séminaires avec Franck Ciup et seront guidés dans ce projet par leur professeur de musique, Madame Ajda Giray. Le soir de la Finale, le jury des élèves sera présent et remettra son prix au candidat de son choix.

## Que pouvez-vous nous dire des travaux pédagogique dans le cadre du Concours ?

Les dispositifs pédagogiques seront variés, ils ne se résumeront pas au Prix des Lycéens. Par exemple, les membres du jury se produiront dans la salle de concert du lycée, ils seront invités dans les classes, des conférences pédagogiques sur la musique seront organisées et réalisées par Franck Ciup. Rien n'est anodin dans ces échanges. Les musiciens abandonnent avec plaisir leur aura de « grand artiste » pour dialoguer sur un pied d'égalité avec les élèves.



## Le jury d'élèves du Concours

L'ensemble des projets culturels organisés par le lycée Notre Dame de Sion comporte un travail pédagogique destiné aux élèves de l'établissement, élaboré et mis en application avec l'aide des professeurs. Le Concours International de Piano n'échappe pas à cette règle. Dans ce cadre, un jury d'élèves a été constitué. Consultant pour la seconde édition du concours, Franck Ciup assurera une formation aux sept membres du jury des élèves qui interviendront dans les débats pour élire leur pianiste préféré parmi les finalistes.

Pour Franck Ciup, cette formation a pour objectif de leur donner des bases afin qu'ils rendent un avis pertinent, mais le travail sera basé essentiellement sur l'émotion ressentie plus que sur l'aspect purement technique. Sensibilisé ainsi à la carrière d'un pianiste, et étant donné le tremplin que représente une victoire à un concours international de piano, le jury des élèves pourra exalter l'intérêt pour ce concours au sein de l'établissement et devenir ainsi son ambassadeur auprès des autres élèves.



Marie Liévain-Vantieghem

Maître-chercheuse en Sciences de l'éducation

Dans le cadre de mes travaux d'études et de recherches en sciences de l'éducation, j'ai pu recueillir les témoignages de nombreux enseignants. Ma question était de savoir comment ils vivaient en classe leur relation avec les élèves dans le cadre de leur pratique enseignante. Rapidement, il s'est avéré que l'enseignant pouvait, qu'il le veuille ou non, constituer pour l'élève un objet de transfert affectif pouvant favoriser ou au contraire faire obstacle au désir de savoir et à la volonté d'apprendre. Dans ce sens, le film *Sans rancune !* du Belge Yves Hanchar, inspiré d'une histoire vraie, nous montre une part du réel de l'expérience transférentielle où se loge l'énigme du désir et de l'amour dans le rapport maître-élève. D'où l'intérêt d'inviter l'auteur et réali-

## Le transfert affectif dans la relation éducative

sateur du film, Y. Hanchar, qui a manifesté sa disposition et son intérêt à venir le présenter au public stambouliote. M. et Mme de Villers, psychanalystes membres de l'École de la cause freudienne et spécialistes de la clinique de la relation éducative, ont tous deux manifesté un grand enthousiasme à participer à cette journée d'étude. Forts de leur expérience, tant de la clinique analytique que de la recherche et de la formation enseignante, ils apporteront à partir du film, analyses et réflexions sur la question du transfert pédagogique. Ce projet n'aurait pas eu lieu sans l'accueil et le soutien inconditionnel du directeur du Lycée Notre Dame de Sion M. de Lansalut, et ce pour la deuxième année consécutive. En effet, nous avons déjà pu rencontrer le professeur Guy de Villers lors de sa conférence du 29 mars dernier traitant du désir dans la relation éducative avec l'apport d'une étude de cas. Cette fois, nous partirons

concrètement du film qui donne à voir et à entendre, pour donner un éclairage croisé selon les regards du cinéaste, du psycho-pédagogue et du psychanalyste. Une large partie du temps sera également consacrée au débat d'idées entre le public et les intervenants.

En ce qui concerne la préparation de cet événement, j'avais préalablement contacté les intervenants à qui j'ai proposé l'idée. J'en ai ensuite fait part à M. de Lansalut qui était ouvert à ce projet qui cadre avec le programme *Philosophie et psychanalyse* du Lycée Notre Dame de Sion.

L'objectif de cette journée du 11 avril consiste, à partir de la projection du film *Sans rancune !*, à familiariser l'enseignant-éducateur avec les phénomènes de transfert. Freud, qui en a fait la découverte dans le cadre de sa pratique psychanalytique, disait que c'était un phénomène général, universel, et qui

domine toutes les relations d'une personne avec son entourage humain. D'où l'intérêt de sensibiliser l'enseignant à repérer les phénomènes transférentiels dont il est l'objet en termes de projections, d'identification et d'idéalisation ; à observer la manière dont il accueille ces manifestations inconscientes et dont il y répond, au profit ou non du désir d'apprendre chez l'élève. Cherche-t-il à créer des situations propices à l'émergence du transfert affectif et, le cas échéant, dans quelle visée ? Les lectures interprétatives à partir de *Sans rancune !* ne procèdent pas d'une simple application d'une notion psychanalytique à un élément du film. Il s'agit avant tout de se laisser instruire par l'œuvre cinématographique afin d'y reconnaître la dynamique des processus inconscients avec lesquels les enseignants sont aux prises dans le quotidien de leur pratique pédagogique.